FABRICANTS PRODUCTEURS
BAISSE
COSTUME PEIGNÉ. Valeur 12.000 8.500 F
VÊTEMENTS BILLY
METRO Pte D'ORLÉANS
99 AV. du Gal LECLERC

RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

Paris-presse
Dernière Complète
l'intransigeant
6 PAGES
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
6e Année. - N° 1.424 SAMEDI 16 JUILLET 1949 PRIX : 7 FRANCS
Sainte-Estelle

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
BON DE GARANTIE • ÉCHANGE ADMIS
OUVERT DIMANCHE ET LUNDI
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS-3e 14
MÉTRO : S/SÉBASTIEN-FROISSART
AU MEILLEUR PRIX
A PARTIR DE 1.450
Visitez nos magasins
CHOIX ILLIMITÉ NOMBREUX MODÈLES POUR HOMMES, DAMES ET JEUNES GENS

Après l'excommunication majeure

LE VATICAN PREPARERAIT UN DECRET

PLUS SEVERE ENCORE

interdisant aux catholiques toutes relations personnelles de tous genres avec les communistes

(De notre correspondant part. Jean COBREAU.)

CITE DU VATICAN, 15 juillet (par téléphone). — La décision d'excommunier les communistes qui a eu de profondes répercussions dans le monde entier, sera suivie, annonce-t-on dans les milieux du Vatican, par d'autres très importantes mesures pour défendre la religion contre l'emprise communiste. Des développements sensationnels sont attendus.

Le pape ferait, dimanche prochain, une annonce d'envergure à l'occasion d'un discours qu'il prononcera à la radio et destiné aux catholiques allemands.

Le Consistoire des jésuites, dit « Petit Consistoire », qui se réunit seulement dans les cas graves, se tient actuellement à Rome. Il est présidé par le général de l'ordre.

Le bruit court ici que le décret papal d'excommunication serait suivi bientôt d'un autre décret plus sévère interdisant aux catholiques d'entretenir des relations personnelles de tous genres avec les communistes.

Les décisions de l'Eglise ont soulevé de vives appréhensions dans les milieux communistes italiens.

L'opinion de Togliatti

Le chef du parti communiste italien, Palmiro Togliatti, estime que l'excommunication peut avoir un « intérêt politique » du fait que les gouvernements des grands pays de l'Europe orientale se trouvent excommuniés ; « mais, a-t-il affirmé dans une déclaration rapportée par le « Messagero », l'excommunication injuste ne doit pas faire peur ».

C'est contre cette thèse, qui attribue une signification politique au décret de la congrégation du Saint-Office que s'élèvent les milieux du Vatican

En page 3 :
LE CONSEIL MONDIAL ŒCUMENIQUE DE L'EGLISE CHRETIENNE PREND POSITION CONTRE LE TOTALITARISME.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

UTILISANT l'arme la plus redoutable dont il dispose : l'excommunication, le pape, ému par les effets de la propagande communiste dans les milieux catholiques de l'Europe occidentale et pour répliquer aux mesures prises derrière le " rideau de fer " contre l'Eglise romaine, vient de frapper un grand coup. Cette action énergique, qui provoque dans le monde entier une émotion considérable, ne doit pas nous cacher l'œuvre de longue haleine à laquelle l'Eglise s'est attelée avec une patience exemplaire et un sens aigu des réalités : conquérir des âmes nouvelles et ramener dans son giron ceux qui s'en étaient écartés. Depuis six ans l'Eglise a lancé en France une véritable croisade. Son ambition n'est pas seulement de mettre un frein au développement du communisme athée et des doctrines matérialistes, mais aussi de regagner les positions qu'elle a perdues depuis plus d'un siècle.

C'est en France qu'ont été créées les premières missions urbaines de prêtres ouvriers et les premières équipes rurales de modernes évangélistes. Notre collaborateur Jean Balensi va révéler l'aspect humain de cette croisade qui se développe en plein XXe siècle.

Le sujet de cette enquête est trop vaste pour qu'on en puisse dévoiler toutes les nuances dans le cadre d'un seul article. On ne saurait juger l'un de ces articles (sans parler de l'objectivité de l'auteur) qu'à la lueur de ceux qui l'encadrent.

CHRETIENS de choc

Hier, aumônier clandestin, le R. P. Henri Perrin s'est fait missionnaire dans le désert de la foule

LE père Perrin ? Là, première table à gauche. Derrière son zinc, la patronne ne lâche pas ses bouteilles. L'homme qu'elle me désigne de la pointe du menton est assis en face d'une petite femme grisonnante au nez en trompette. Il me tournerait le dos s'il n'était posé un peu de trois quarts, les jambes croisées, le dos rond et le coude étalé sur la nappe en papier.

C'est le premier prêtre ouvrier que je contacte. Il fait aussi figure de précurseur. Sa présente mission d'apostolat, il l'a commencée en pleine guerre, comme aumônier clandestin en Allemagne des requis du S.T.O. Encore là-bas s'agissait-il d'abord d'apporter le réconfort spirituel de l'Eglise à des fidèles accablés par la barbarie de l'appareil hitlérien.

Partout, des noyaux de ses frères en Dieu l'entouraient de leur complicité chaleureuse. Pour la masse des autres, la solidarité nationale en présence de l'ennemi lui ouvrait les cœurs autant qu'elle le protégeait.

Ici, au départ, il n'y a pas de noyaux. C'est la vieille vocation des jésuites d'aller porter le Verbe aux confins les plus désertiques du monde. Comme tel, le R.P. Henri Perrin a choisi pour son apostolat celui de ces déserts actuellement le plus vide au messager du Christ : la foule.

C'est à lui aussi que j'ai emprunté ce titre : « Chrétiens de choc » de mon enquête. Il l'a forgé pour définir son rôle chez les nazis. Sans doute il ne le renie pas aujourd'hui. Mais il tient à en limiter nettement le sens :

— Du mot « choc » j'exclus radicalement l'idée de combat. Je n'y veux plus voir que la notion chimique de test, de réaction au contact d'un corps étranger dans un milieu donné, un peu aussi comme on parle, en d'autres cas, de choc psychologique.

La main tendue

Trois fois déjà, je l'ai relancé. Il s'est toujours dérobé. Mais il sait mon nom. A l'entendre, il lève à peine les yeux de sa portion de tomates en salade.

— Vous déjeunez avec nous ?

Petit, mais râblé, il est à l'aise dans sa tenue de travail estivale ; les pieds nus dans des chaussures crevées, un pantalon de toile bleue à l'ample fond maculé de cambouis, une chemise kaki délavée et rapiécée dont le portefeuille et les cigarettes gonflent les poches pectorales. Sur ce corps délibérément livré aux servitudes du manuel, sa tête d'intellectuel prend tout son relief. Les longs cheveux châtains rejetés en arrière dégagent toute la hauteur d'un front lourdement bombé. La mobilité des traits répond au commandement d'un regard agile sous les lunettes légères, et que voile parfois, le temps d'une pensée méditative, l'eau tendre du voile de la myopie. On lui donne 28 ans, il en a 35.

SUITE PAGE 4.

Conférence « atomique » ultra-secrète chez Truman

WASHINGTON, 15 juillet (A.P.-A.F.P.).

LE président Truman a tenu hier soir pendant deux heures et demie une conférence ultra secrète avec ses principaux collaborateurs du gouvernement ainsi qu'avec un certain nombre de personnalités dirigeantes de la vie politique, de l'armée, dont le général Eisenhower et des recherches atomiques.

Outre le général Eisenhower, il y avait notamment le vice-président, M. Barklet, MM. Acheson, Johnson Lilienthal ainsi que le sénateur Hickenlooper.

Bien qu'aucune indication officielle n'ait pu être obtenue (la Maison-Blanche a fait savoir qu'elle ne publierait aucun communiqué), le *New York Times* croit savoir que les entretiens auraient porté sur « la question de communiquer à la Grande-Bretagne des informations d'ordre technique sur la production des bombes atomiques ».

« La Grande-Bretagne, poursuit le *New York Times*, connaît la plupart des secrets de fabrication de la bombe atomique, mais certains procédés techniques du traitement des métaux dans les phases finales de cette fabrication sont ignorés des techniciens britanniques, et c'est sur ces procédés qu'ils aimeraient avoir quelques précisions. »

D'après le journal, le gouvernement américain était disposé à satisfaire leur curiosité, il y a déjà un an, mais il ne fut pas donné suite à ce projet, en raison de l'opposition du sénateur républicain Bourke B. Hickenlooper, qui était alors président de la commission mixte (du Sénat et de la Chambre des Représentants) de l'énergie atomique.

Le sénateur Hickenlooper assistait à la réunion d'hier au soir.

Toutefois, le sénateur démocrate

SUITE PAGE 3

14 JUILLET SANGLANT EN INDOCHINE

12 tués par des grenades lancées par le Vietminh

De nombreux blessés

SAIGON, 15 juillet. (A.F.P.) ... Des membres du Vietminh ont lancé des grenades dans plusieurs localités où se déroulaient des manifestations organisées à l'occasion du 14 juillet, faisant douze morts et de nombreux blessés.

Les incidents ont eu lieu notamment à Long-Xu-Yen, à Chaudoc, à Bung.

DROBNY ET CERNIK ont choisi la liberté

GESTADD, 15 juillet (U.P.). — Les joueurs de tennis tchécoslovaques Drobny et Cernik ont annoncé aujourd'hui qu'ils ne retourneraient pas dans leur pays et qu'ils avaient « décidé d'aller aux Etats-Unis ».

« Nous n'avons rien à voir avec la politique, annoncent les deux joueurs dans un communiqué. En conséquence nous avons décidé de respecter l'hospitalité des Suisses qui nous ont si souvent invités à leurs tournois et nous jouerons les championnats de Gestadd jusqu'au bout. »

On sait que le gouvernement tchécoslovaque leur avait interdit de participer au tournoi parce que l'Allemand von Cramm et l'Espagnol Pedro Masip y participaient.

Un FOCA
DE 24 000 A 58.935
S'achète AU
PHOTO-HALL
5, RUE SCRIBE
PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

M. AURIOL gracierait les parlementaires malgaches

Cet après-midi, à 15 heures, le Conseil supérieure de la magistrature va s'occuper du recours en grâce en faveur des parlementaires malgaches condamnés définitivement, après le rejet de leur pourvoi par la cours de cassation.

Ce matin, M. Auriol — qui préside de droit le Conseil supérieur — a reçu les avocats des députés Raseta et Ravahangy, condamnés à mort, et de Rabemananjara condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le recours en grâce est présenté, non par les condamnés, mais par M. Herriot et de nombreux parlementaires. Il est presque certain que M. Auriol les gràciera.

D'autre part, le Conseil examinera les recours formés en faveur des autres condamnés malgaches : Ranevo, Dezara Rabenirevo, conseillers de la République, et une soixantaine d'autres notables condamnés à des peines allant des travaux forcés à perpétuité à la prison pour avoir participé aux massacres et aux pillages lors de la révolte du 29 mars 1947.

9 MILLIONS DE BIJOUX VOLÉS à son patron par une jeune domestique

CANNES, 15 juillet. (A.F.P.) — Un ressortissant grec actuellement en villégiature au Cannet, près de Cannes, a été victime hier après-midi, d'un vol important.

En rentrant dans son appartement, il a constaté que des parures en or et en platine garnies de diamants, d'une valeur de neuf millions de francs avaient disparu du meuble où il les avaient placées.

Ses soupçons se portèrent aussitôt sur la jeune bonne qu'il avait engagée il y a quelques jours.

La jeune femme qui s'était présentée sous un faux nom a disparu avec l'argent.

MORT DE M. ALBERT REVILLE MAIRE DE REIMS

M. Albert Réville, maire de Reims, est décédé ce matin à l'âge de 66 ans.

Rue Lagrange un énergumène poignarde 20 personnes

L'Arabe Amar Adjadena, a fêté par de trop nombreuses libations le 14 juillet. Il est devenu fou à 3 heures du matin, rue Lagrange, alors qu'il passait devant le café « La Bière ».

Il a tiré son couteau en annonçant qu'il allait « tuer tout le monde ». Et il a commencé par larder de coups de coups ces malheureux marchands des quatre saisons. Des passants voulurent s'interposer Mais la brute fonça dans la foule Il y avait là 300 personnes qui, dans l'ensemble, prirent le parti de fuir Du commissariat de police proche survinrent enfin l'inspecteur Duffau et le gardien de la paix Poinvain Ils réussirent, non sans risques, à maîtriser l'énergumène Il y avait déjà vingt blessés, dont plusieurs ont dû être hospitalisés à Cochin. Ce sont Okhiva Mama, Morsin, Lanribax et Edouard Letendre. Le fou est à l'Hôtel-Dieu. C'est un repris de justice.

et en met 500 en fuite !

14e acte du Tour : NIMES-MARSEILLE (199 km.)

GOLDSCHMIDT gagne détaché

LE PELOTON DU TOUR DE FRANCE PASSE AU RALENTI DEVANT LES REMPARTS D'AVIGNON. (Téléphoto Avignon-« Paris-presse-l'intran.)

LE FILM DE L'ÉTAPE

QUATORZIEME ETAPE : Nimes-Marseille (199 kil.), par Avignon et Aix-en-Provence. Encore une étape de la chaleur, une étape de la soif. A 10 heures 45, les 66 partants se mettent en route, pas très convaincus.

A 12 heures 30, le peloton atteint Avignon, il a déjà 10 minutes de retard sur l'horaire, mais paraît peu s'en soucier.

Sur la fin, après Goasmat et Blanc, Robic, Fachleitner et les 2 Lazaridès se détachent. En vain. Mais le Luxembourgeois Goldschmidt est plus heureux : s'échappant, il ne sera plus rejoint.

Jean Blanc et Robic aux places d'honneur

Pas de changement au classement général

L'ARRIVÉE

1.	GOLDSCHMITT	L
en 6 h. 17' 8".		
2.	BLANC	CSO
en 6 h. 18' 59".		
3.	ROBIC	ON
4.	SCIARDIS	I
5.	OCKERS	B
6.	HENDRICKX	AB
7.	DOLHATS	CSO
8.	KINT	B
9.	KUBLER	S

SUITE PAGE 5

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1.	MAGNI	90	50	11
2.	Fachleitner	90	52	21
3.	Marinelli	90	52	52
4.	Dupont	90	57	22
5.	Kubler	91	0	25
6.	Ockers	91	1	2
7.	Cogan	91	2	15
8.	Bartali	91	2	45
9.	Coppi	91	0	27
10.	Robic	91	5	35
11.	Tacca	91	7	36
12.	Goldschmitt	91	10	45
13.	Lamérecht	91	12	8
14.	Biagioni	91	14	55
15.	Sciardis	91	15	18
16.	Teisseire	91	16	10
17.	Goasmat	91	16	54
18	Brulé	91	21	52
19.	Apo Lazaridès	91	22	32

SUITE PAGE 5

RÈGLEMENT DE COMPTES PRÈS DE MONTEREAU

Le cadavre d'un des assassins du peintre René Canaux est découvert dans un champ de blé bordant la N. 5

C'est un repris de justice Raymond Barquensis

(De notre correspondant particulier Jacques COURCELLE.)

MELUN, 15 juillet.

UN cycliste roulait hier vers 19 h. 45 sur la route nationale 5. Il allait atteindre le chemin vicinal 124 qui forme avec la nationale le carrefour dit de la Justice — un nom prédestiné, comme on va le voir — quand il aperçut une frayée dans un champ de blé non encore moissonné.

Au bout de cette frayée, une forme sombre tranchait sur le jaune de la paille. Pensant qu'il s'agissait d'un moissonneur évanoui, le cycliste s'approcha.

Il découvrit, allongé sur le sol, dans les blés, un cadavre pas encore tout à fait rigide. Les bras reposaient le long du corps. Il s'agissait d'un homme âgé d'environ trente-cinq à quarante ans, fort bien vêtu.

Le mort portait un complet veston deux pièces marron à rayures beiges, une chemise crème de très bonne qualité avec, à l'intérieur du col, deux initiales à l'encre de Chine : F.L., pouvant être l'œuvre d'une blanchisseuse.

L'homme était chaussé de larges chaussures jaunes, à semelles débordantes et portait des chaussettes en lin tricoté. Il était rasé de près et fraîchement. Il semblait qu'il avait été tué assez peu de temps auparavant.

Une balle de revolver avait traversé la poitrine d'avant en arrière dans la région du cœur.

Les gendarmes de Montereau, alertés, et les inspecteurs de la police judiciaire de Melun, dirigés par le commissaire Ceugnard, se rendirent immédiatement sur les lieux.

'Identification difficile

Ils ne découvrirent sur le corps aucune pièce d'identité permettant de connaître le nom ou l'adresse de la victime. Toutes les poches — jusqu'à la poche revolver — avaient été retournées par une main mystérieuse qui avait fait le vide de tous les papiers, cartes ou indications quelconques

Le cadavre portait une alliance sans aucune initiale.

Le cultivateur, dans le champ duquel il fut découvert, faucha immédiatement les alentours de l'endroit où l'on avait trouvé le corps. Il trouva alors deux mouchoirs blancs, noués

SUITE PAGE 3

Dimanche soir, le peintre René Canaux, né le 16 octobre 1910, à Dijon, était abattu de quatre balles de revolver dans son appartement du boulevard de Ménilmontant. Sa maîtresse, Francine Luiggi, dite Diana, qui avait assisté au drame, mais s'était enfuie aussitôt après, fut retrouvée la même nuit dans un hôtel de la rue Blondel. Interrogée par la police, elle refusa de donner l'identité des assassins. L'enquête, néanmoins, établit sans peine qu'il s'agissait d'un règlement de comptes.

Depuis hier, la police judiciaire de Seine-et-Marne et la première brigade mobile de Paris s'occupaient d'une affaire mystérieuse : le cadavre d'un inconnu avait été découvert dans un champ de blé près de Montereau. Aucun papier ne permettait d'identifier la victime, tuée d'une balle en plein cœur.

La liaison entre ces deux affaires vient d'être établie. L'inconnu du champ de Montereau est un nommé Raymond Barquenois, titulaire de trois condamnations et « mauvais garçon » notoire, l'un des assassins précisément de René Canaux.

DEUX BARQUES ENTRENT EN COLLISION PRES DU CHATEAU D'IF Dix-huit personnes à l'eau mais pas de noyé

MARSEILLE, 15 juillet. — Deux bateaux de plaisance sont entrés en collision cette nuit près du château d'If. Une des embarcations, qui avait une voie d'eau, a coulé aussitôt avec les dix-huit personnes qui se trouvaient à son bord.

Des barques qui croisaient dans les parages ont pu secourir immédiatement les passagers, mais le batelier auteur de la collision, dès son arrivée à terre, a disparu pour ne pas avoir à répondre aux enquêteurs.

10 = 13
Grâce à cette équation fausse mais sympathique...
13 FAMILLES DE FRANCE
passeront 3 semaines de vacances gratuites

LE jury du Grand Concours des Belles Vacances n'a pas pu se décider à désigner un seul heureux parmi les quatre concurrents ex æquo arrivés dixièmes au classement.

Il a donc décidé de faire bénéficier ces quatre dixièmes de l'heureux sort qui récompense les neuf premiers.

13 enfants de France pourront donc, cette année, grâce à « Paris-presse-l'intransigeant » emmener leurs parents gratuitement en vacances dans des hôtels qui sont parmi les meilleurs des plus belles régions de tourisme de France.

13 : chiffre porte-bonheur, garantit le beau temps et la joie !

Nous demandons maintenant aux quatre gagnants « supplémentaires » dont l'ordre a été tiré au sort de nous adresser aussitôt la liste des hôtels classés par ordre de préférence.

Voici ces quatre nouveaux gagnants :

— 10e Jean-Claude Maso, 9, rue du 11-Novembre, Montrouge (Seine).

— 11e Claude Remy, 9, rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine).

— 12e Maitchu-Brigitte Serret, 20, avenue du Bel-Air, Paris (12e).

— 13e Arlette Telias, 15, avenue de Beausejour, Sainte-Geneviève-des-Bois (S.-et-O.).

Enfants, demandez toujours à vos parents d'acheter fidèlement « Paris-presse-l'intransigeant », car bientôt nous vous réservons une nouvelle surprise.

courses

PRIX DE PUYGAREAU

1. Roseline (H. Signoret) (495) ..G. 56
à G. Courtois ..... P. 24
2. Raccara II (J. Brunet) (499) ..P. 58
3. Maresch (G. Vellutini) (408) ..P. 80

3/4 l., 2 l. 1/2, tête.
Durée : 1' 27" 3/5.
N. pl. : 401, 402, 404, 406, 407, 410, 412.

PRIX DE LUZARCHES

1. Campéador II (F. Rochetti) (508)G. 22
à A. Lombard ..... P. 11
2. Tyrolienne IV (G. Lequeux) (506)P. 15
3. Fils de France (P. Blanc) (504) P. 13

Cte encol., 3/4 l., 1 l. 1/2.
Durée : 2' 30" 2/5.
N. pl. : 501, 502, 503, 505, 509.

PRIX SEA SICK

1. Amati (P. Blanc) (507) ..... G. 47
à Ed. Wormser ..... P. 14
2. Princesse Kara (Lequ.) (606) P. 15
3. Girandole (R. Remilard) (611) P. 16

Dist. : 3 l., 1/2 l., 6 l. - Durée : 2' 18".
Non pl. : 601, 602, 603, 604, 605, 608, 609, 610, 612.

(Voir les autres résultats en PAGE 4.)

REFLETS de PARIS

Un film par jour

SANS PITIE

CETTE réalisation d'Alberto Lattuada — dont nous connaissons, entre autres, « Le Bandit » — se déroule, comme la plupart des films italiens actuels, au lendemain de la Libération. C'est l'histoire d'un amour (impossible) entre un G.I. noir et une pauvre fille de Livourne, que la misère et la solitude ont poussée dans le ruisseau. La vie et les hommes s'acharnent à séparer les deux amants et à les empêcher d'être heureux.

Mais ils se réuniront, enfin, dans la mort — Roméo et Juliette, inattendus.

Le film comporte quelques beaux morceaux. Les extérieurs sont admirables et, dans l'ensemble, la mise en scène dégage une grande noblesse. Certaines scènes, telles que la poursuite en barque, la fête foraine et surtout la première séquence : celle du train qui roule à travers la campagne, sont parfaites. L'interprétation — en particulier du noir John Kitzmuller et celle de Carla del Poggio — est à tenir.

Cependant, trop de longueurs rompent l'unité du film, et le récit n'est pas bien conduit. Le scénario, enfin, est très conventionnel. Ces « prostituées » par nécessité », ces trafiquants, ces voyous, nous les avons déjà vus cent fois, et mieux.

Chose curieuse : la fin rappelle, dans un autre ordre d'idées, celle de « Manon » et celle des « Amants de Vérone ».

« Sans pitié » reste un film de classe, mais non exempt de défauts.

Claude HERVIN

LES SUBVENTIONNES FERMENT...

LE 14 Juillet a marqué, comme chaque année, la fermeture de nos théâtres de prestige.

La salle Luxembourg est close depuis deux jours. Ce soir, la salle Richelieu commencera sa solitude.

Loin de nous la pensée de vouloir empêcher nos illustres comédiens de connaître la farniente des plages et des stations à la mode. Même Camille doit marquer un temps d'arrêt entre deux imprécations. Et si Hernani ne fait pas une cure de soleil, Dona Sol aurait-elle toujours autant de fougue pour adorer son lion superbe et généreux ?

Alors, souhaitons-leur de bonnes vacances.

Et déplorons, nous qui restons à Paris avec les touristes étrangers, de ne pouvoir offrir autre chose à nos visiteurs que l'esprit de M. Jean de Létraz en son Palais-Royal.

LA SAISON MUSICALE DE PARIS

Placée sous le haut patronage du Président de la République et sous l'égide d'un comité d'honneur que préside Mme Alexandre Parodi, la saison musicale d'été de Paris, due à l'initiative de M. A. Loewenguth, comporte quatre séries de manifestations artistiques : des dimanches musicaux, à 17 heures, à l'Orangerie du parc de Sceaux et dans la chapelle du château de Versailles ; des mardis de concerts spirituels, à 21 heures, dans six églises parisiennes et des soirées musicales proprement dites, les vendredis, à 21 heures, au théâtre Sarah-Bernhardt.

Aujourd'hui sera le premier de ces vendredis, alors qu'ont déjà débuté, le 10 juillet dernier, les dimanches de Sceaux, et le mardi 12 juillet les concerts spirituels dont le premier fut donné en l'église Saint-Eustache.

Rappelons que Gérard Souzay et le quatuor Loewenguth figurent au programme consacré à Schubert et Ravel, ce soir, au théâtre Sarah-Bernhardt.

Le premier dimanche musical dans la chapelle du château de Versailles aura lieu le 17 juillet, à 17 heures, avec un programme dont la vedette est le grand organiste français André Marchal

Au Th. de Rochefort

Deirdre des Douleurs

L'ŒUVRE de J.-M. Synge fut jouée pendant la guerre au théâtre des Mathurins. C'est dans le rôle de Deirdre que Maria Casarès parut, alors, pour la première fois, sur la scène et jeta les bases de la brillante carrière que l'on connaît. Jean Marchat et Marcel Herrand encadraient solidement la jeune débutante.

Tout ceci est pour expliquer que ces ouvrage ne saurait souffrir une interprétation médiocre, encore moins une mise en scène maladroite. Le lyrisme de M. Synge résiste mal à la traduction. La pièce a beau avoir été classée, une fois pour toutes, dans la catégorie des chefs-d'œuvre, le texte ne « porte » pas les acteurs : c'est l'inverse qui se produit...

Pas toujours, hélas ! En tous cas pas dans la présentation que donnent de Deirdre Sacha Pitoëff et sa compagnie. Tout semble mou, pâle, inconsistant et, disons-le, fort ennuyeux.

Le génie théâtral n'est pas toujours héréditaire.

Robert DANIEL.

Un livre

LES MEMOIRES DE JOSEPHINE BAKER adaptés par M. Sauvage

QUAND Marcel Sauvage proposa à Joséphine Baker, en 1926, d'écrire ses mémoires, l'étoile de « La Revue nègre », répondit candidement :

— Mémoires... Mais je ne me souviens pas encore de mes souvenirs.

Elle ouvrit tout de même son cœur. Et, pour le lecteur, commença le voyage des bords du Mississipi à ceux de la Seine, en passant par Harlem.

Un premier livre parut il y a vingt ans. C'était alors le temps de Montparnasse, des créoles, des biguines, du bal nègre de la rue Blomet, de la Boule-Blanche... Et l'étoile noire avait déjà de quoi se faire une légende.

Vingt ans plus tard, Joséphine a connu de nouvelles aventures : certaines extraordinaires, voire périlleuses. Et sa légende grandit.

Une histoire de toutes les couleurs. Mais aussi une histoire profonde, humaine.

Pierre BERGER.

LES PÈLERINS DE LA "PETITE MORT"

Une enquête sur les " économiquement faibles " par J. BLOCH-MORHANGE

Mme GUYADET NE DEPARERA PLUS *de sa triste présence* les bureaux de la grande banque

J'AI rencontré, ces derniers jours, de bien curieuses personnes. De tous ceux qui courent, vainement, après le minimum vital, ces gens-là sont les plus attristants, les plus douloureux. Chez eux, chaque pas fait plus avant dans la détresse matérielle ajoute cruellement à leur effondrement moral.

Pour le législateur, pour l'administration, oh ! c'est bien simple : ces gens-là n'existent pas.

Semblables en cela à l'autruche des sables, les pouvoirs publics se cachent la tête sous l'aile, ce qui est une manière comme une autre d'éluder le problème.

Un problème taillé dans la chair vive.

Mme Guyaudet subsiste et cela depuis plusieurs mois, de morceaux de pain trempés dans un bol d'eau chaude. Un bol le matin, un bol à midi, un bol le soir. Deux ou trois fois par semaine, l'eau est additionnée de lait.

Je ne suppose pas, je l'affirme.

Mme Guyaudet qui loge dans un petit rez-de-chaussée du 18 arrondissement dispose en effet, en tout et pour tout, d'une petite tente de 190 francs par semaine. 27 francs et 10 centimes par jour alors qu'un kilo de pain coûte 36 francs.

Mme Guyadet a cinquante ans, elle est paralytique. Jusqu'au mois de mai dernier, elle pouvait se déplacer un peu dans Paris grâce à une petite voiture à moteur auxiliaire. Maintenant elle ne peut plus. Le moteur est en panne et Mme Guyadet ne possédera peut-être jamais les quelques centaines de francs, peut-être un millier ou deux, qu'exigerait la réparation. Elle est donc immobilisée, chez elle, avec ses bois d'eau chaude et son pain trempé. Une voisine complaisante lui fait « ses commissions ». C'est vite fait. Pourtant, la grande douleur de Mme Guyadet c'est une phrase. Une phrase enfoncée dans sa chair, dans ses pensées. Une phrase obsédante.

— Maintenant que nous trouvons plus facilement du personnel, nous préférons des employés qui ne déparent pas nos bureaux.

Car Mme Guyadet n'est pas une clocharde. Elle a travaillé, pendant sept ans, en qualité d'auxiliaire dans une grande banque nationalisée. Puis, l'an dernier, elle a été licenciée. Pas à protester, le personnel auxiliaire se trouve perpétuellement dans une situation « précaire et révocable ». Timidement, Mme Guyadet a voulu savoir :

— Vous n'étiez pas satisfait de mes services, Monsieur le Directeur ?

— Mais si, Mme Guyadet, mais si. Vous vous êtes parfaitement acquittée de votre travail, pendant sept ans. Seulement c'était la guerre, l'occupation. Nous avions des vides à combler...

Puis, inconscient, le personnage a prononcé la phrase :

— Maintenant, que nous trouvons plus facilement du personnel, nous préférons des employées qui ne déparent pas nos bureaux.

« ...Qui ne déparent pas nos bureaux... »

Dans une quinzaine d'années, quand elle aura soixante-cinq ans, Mme Guyadet sera légalement une économiquement faible.

M. François travaille

Dans une quinzaine d'années !

Monsieur François, lui, travaille. Il travaille dans la section « chaussures » des ateliers départementaux de la Seine.

Monsieur François est ce que les médecins désignent sous cette expression un peu barbare : polyomiélitique avec séquelles. Entendez par là que les suites d'une paralysie infantile lui ont laissé une invalidité grave. Il ne peut se déplacer qu'avec difficulté.

Néanmoins, au prix de quels efforts quotidiens, il a appris un métier : la chaussure. Il le pratique, il se rend tous les jours à son atelier. En échange de sept heures de travail, il reçoit 185 francs, somme de laquelle il convient de déduire les charges sociales.

185 francs par jour de travail alors que le minimum vital est de plus de 500 francs !

Et dans une entreprise municipale !

Si M. François était tout simplement chômeur, il recevrait 165 fr. par jour, dimanche et jours fériés y compris.

C'est injuste et odieux.

A propos d'héroïsme, je dois vous rapporter encore la visite que je fis à Mme Lamartellier. En parfaite santé, Mme Lamartellier, employée de banque active, veuve avec trois enfants.

L'aîné, 16 ans, est en pension. Les deux plus jeunes, 13 et 9 ans, partagent son « appartement ». Dans le dixième arrondissement, une pièce de 2 m. 50 sur 3 m. 50. Mme Lamartellier a mis au point un dispositif ingénieux. En dehors des heures de repos, les trois chaises sont accrochées aux murs, assez haut, afin de ne gêner qu'au minimum. Quand sonne l'heure de se mettre à table, on roule les deux matelas et on décroche les chaises. C'est simple.

Mme Lamartellier vit et élève ses enfants en travaillant.

— Vingt fois j'ai essayé d'économiser assez d'argent pour pouvoir déménager, payer le transport, faire les frais d'installation. Jamais je ne suis arrivée à avoir plus de 10.000 fr. devant moi. Alors, nous restons là !

Aux termes de la loi, Mme Lamartellier, elle non plus, n'est pas une économiquement faible.

D'autant plus odieux que l'infirme qui travaille non seulement mérite que l'on s'incline devant sa volonté mais encore prend des risques considérables.

Ainsi ce garçon de 24 ans, magasinier dans une usine de Villerupt. Il est sujet à des crises d'épilepsie, aussi les services de la main-d'œuvre avaient-ils conseillé pour lui un travail en plein air. Tandis qu'il était occupé à faire fondre un seau de goudron sur un brasero, il fut soudain pris d'une crise. On en connaît les symptômes : le malade roule au sol, perd connaissance, est agité de soubresauts convulsifs. Dans sa chute, le malheureux entraîna le brasero et le goudron en fusion se répandit sur lui. Quand le contremaître se rendit compte de l'accident, l'homme était mort, carbonisé.

Il faut de l'héroïsme à un infirme ou à un malade pour accepter un travail normal. Ne peut-on pas les payer comme des travailleurs normaux ? Leur accorder, au moins, le minimum vital ?

Une erreur matérielle nous a fait placer, hier, dans notre première édition l'article de F. Charbonnier sur les loyers sous le titre de l'enquête de Bloch-Morhange. Nous nous en excusons vivement auprès de nos lecteurs.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

XIV. - LE DANGER SE PRÉCISE...

Résumé des chapitres précédents. — Fille d'un riche patricien, Bianca Capello s'enfuit de Venise, une nuit de novembre 1563, avec Pietro Buonaventuri, garçon de médiocre condition dont elle est enceinte. Elle parvient à gagner Florence après s'être légalement mariée à Pistoie. Elle a été on ne peut mieux accueillie par les Buonaventuri. Mais à Venise, le scandale est grand et la tête des deux amants a été mise à prix. Plus encore que Bianca, ses beaux-parents redoutent maintenant la rigueur des princes toscans. Cosme Ier, un matin, convoque Pietro et Bianca à son audience...

LES affaires du jeune couple prenaient décidément mauvaise tournure, ne cessait de se répéter Zanobi Buonaventuri. Et ce qu'il avait craint le plus était arrivé : le duc Cosme et son fils François — qu'il associait de plus en plus aux affaires de son gouvernement — avaient mis leur nez dans l'histoire de la jeune Vénitienne.

Zanobi l'avait su par les racontars de la chancellerie ducale où il avait ses entrées : Cosme Ier avait fortement lavé la tête au résident florentin à Venise, Bartoli, de ne pas l'avoir tenu au courant plus tôt et mieux ; le duc, d'autre part, rageait de savoir jeté en prison l'un de ses meilleurs agents secrets, Jean-Baptiste Buonaventuri, qui valait dix Bartoli et davantage...

Rien d'étonnant donc à cette consigne qui avait été donnée aux « Huit de garde » — comme on appelait les magistrats chargés de la police — « d'empêcher la dame Bianca de pouvoir et devoir sortir en aucune manière de la maison de Zanobi Buonaventuri ». L'ordre, signé de Cosme Ier, avait été, un matin, apporté place Saint-Marc, jetant la consternation dans le ménage du notaire.

Pour Bianca, cela changeait peu de chose à sa vie qui avait paru tout de suite, à Florence, prendre le même caractère que naguère, à Venise. A peine s'était-elle risquée, au bras de Piétro, à faire quelques courtes promenades, guère encouragées par la maman Constantza toujours tremblante et par le beau-père Zanobi, sans cesse soucieux. Mais le peu qu'elle avait vu du quartier de Santa-Maria Novella, de la place de la Seigneurie, des bords de l'Arno, lui donnait une extraordinaire fringale de liberté et de plaisirs.

Sentant combien sa bru, avec le caractère qu'il lui avait reconnu, devait se morfondre, Zanobi, presque chaque soir, lui parlait longuement, l'exhortant à la patience. Il comprenait bien que ce n'était pas auprès de son mari que la jeune femme aurait trouvé l'aide morale dont elle avait besoin en ce moment.

Car pour Piétro, Bianca avait progressivement cessé d'être cette maîtresse ardente qui l'avait ébloui à Venise. Son état lui était un prétexte commode pour se refuser le plus souvent. Et Piétro, léger, insouciant, était davantage dehors qu'au foyer familial. Il avait retrouvé des amis de son âge et de ses goûts ; il y avait mille contre un à parier qu'il s'était remis à courir le jupon dans les rues de Florence.

La conduite de son fils venait donc ajouter son souci à tous ceux du notaire. Mais il préférait, celui-là, le garder pour soi et il parlait seulement à Bianca de ce qu'il redoutait le plus : la rigueur des princes.

— Ah ! ma fille, lui répétait-il, nous ne sommes plus dans la Florence de jadis, celle qu'ont connue mes parents, mes grands-parents, où chacun était libre et fier d'être libre. La république n'est plus qu'une apparence : Cosme Ier est le maître. Et depuis quelque vingt-cinq ans qu'il règne, il a toujours manifesté un caractère sévère et soupçonneux qui le rend si différent des premiers Médicis. Diplomate comme pas un, faisant de l'hypocrisie sa plus haute qualité ; emporté et violent lorsque aucune intérêt ne lui commande de se dominer ! Si vous saviez ce qu'on raconte sur la mort d'Eléonore de Tolède et celles de ses deux fils, survenues la même année et à quelque temps d'intervalle.

Que fallait-il croire au juste de ces histoires chuchotées dans Florence et qui auréolaient le visage de Cosme d'une ombre sinistre ? S'il y avait eu des témoins, la crainte qu'inspirait le duc leur aurait fait rentrer dans la gorge toute parole indiscrète.

— En tout cas, continuait Zanobi, l'autre année, le cardinal Jean de Médicis chassait avec son frère don Garzia dans les bois du château des Maremmes, où ils passaient l'automne avec leurs parents. Les deux frères se prirent de querelle pour un chevreuil que chacun prétendait avoir tué. Fou de rage, don Garzia poignarda son frère. Eléonora, qui ne savait lequel de ses deux enfants elle préférait, pardonna au meurtrier, tout en pleurant la victime. La duchesse pensait trouver la même magnanimité chez son mari...

« Mais Cosme, transporté de fureur, cria qu'il ne voulait pas de Caïn dans sa famille : il fit venir Garzia et, sans même lui laisser le temps de parler, lui plongea dans la poitrine une épée déposée sur un tabouret. La mère mourut de chagrin peu après. Certains prétendent même qu'elle a été empoisonnée par le duc, qui aurait trouvé belle l'occasion de se débarrasser d'une femme qu'il n'aimait plus...

A son fils aîné François, demeuré à Florence, Cosme avait rendu compte de ces trois morts successives par une longue lettre éplorée, les attribuant à une maladie pestilentielle qui régnait alors dans les Maremmes. Ceux qui avaient lu cette lettre s'accordaient à dire, de bouche à oreille, qu'elle était plus propre « à confirmer les soupçons qu'à les détruire à cause de la profonde hypocrisie qui y régnait... »

Tel était l'homme dont, à juste titre, Zanobi Buonaventuri craignait, pour lui et pour les siens, des décisions dictées par l'humeur. Bianca écoutait ces récits de son beau-père mais sans trop frissonner. Il serait temps de prendre une décision lorsqu'on verrait le duc agir à visage découvert.

En attendant, Bianca prenait son ennui en patience. Malgré les gentilles recommandations de sa belle-mère, elle profitait de ce que Constanza avait le dos tourné, occupée par les soins que réclamait sa trop grande famille et une maison lourde à mener, pour prendre le frais à l'une des fenêtres ouvrant sur la place San Marco.

Le spectacle était souvent banal, car le quartier était populaire, mais il arrivait de temps en temps que passât une cavalcade de seigneurs qui, par la place de l'Annunziate, venaient du Palais-Vieux et se rendaient aux écuries ducales, via Maglie. Cachée dans l'ombre de la chambre, Bianca suivait passionnément les voltes des cavaliers, admirait les costumes richement ornés et soupirait de désirs informulés.

Un matin, elle s'avança un peu trop près de la croisée, juste comme un des cavaliers arrivait à hauteur de la maison des Buonaventuri. C'était un jeune homme aux yeux globuleux et qui — Dieu merci — était loin d'être aussi beau que son rolage de Piétro. Mais il avait grande allure sur son cheval, dont les harnais de velours et de drap tissé d'or soulignaient le rang du maître. Quant à celui-ci, il resta un moment bouche bée devant ce visage féminin, nimbé par l'or des cheveux qui s'encadrait dans la fenêtre de cette chétive maison, comme une madone de Raphaël.

Surprise, Bianca lui fit un gracieux sourire, auquel il répondit par un vaste salut de son toquet à plumes. Et Bianca se retira vivement dans sa chambre pour y rêver plus à l'aise à tout ce qui lui était refusé dans cette Florence qu'elle avait prise pour une terre promise.

Elle rêva tout le jour, mais ces agréables visions, le même soir, furent brutalement chassées de son esprit. Un messager du palais ducal venait avertir « le signor Pietro Buonaventuri et sa femme, la signora Bianca, d'avoir à comparaître, le lendemain matin, à l'audience de Son Altesse le duc Cosme, au palazzo Vecchio... »

Le danger que le père Zanobi avait redouté se précisait soudain...

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

MADAME... 3 conseils par jour

A la mesure du cou

Beaucoup de femmes se devraient de tenir compte de leur cou dans le choix d'une coiffure ou d'une encolure. Cou court : dégagez-le, renoncez aux colliers fantaisie très à la mode qui sont gros et encombrants. Portez quelques rangées de perles ou une chaîne très simple. Evitez, enfin, tout ce qui peut vous engoncer et vous raccourcir. Il n'y a pas de conseils à donner aux femmes qui ont la chance d'avoir un long cou (même un peu trop long...) car rien n'est plus toli, en soi.

Vive la poche kangourou !

Schiaparelli pose sur des robes de toile une grande poche en demi-cercle en toile blanche. Voilà quatre idées amusantes si vous manquez d'imagination : sur une robe noire en toile la poche en tissu orange ; sur du blanc la poche en pékiné bleu et blanc ; sur du marron la poche noir et sur du vert blanche à pois verts. C'est amusant pour les filles qui vont, pendant un mois, se croire au fond de nos provinces des fermières.

A la table de Madame Pernelle

THON PROVENÇALE. — On trouve actuellement du thon frais sur les marchés. C'est un poisson dont la chair serrée est très nourrissante. Couvrez d'eau froide une belle tranche de thon. Portez à ébullition, laissez bouillir trois minutes puis égouttez et retirez la peau qui entoure la tranche. Dans un « sautoir » faites fondre (au beurre ou à l'huile), par convive, un gros oignon coupé en rouelles et une petite tomate épluchée et épépinée. Posez dessus la tranche de thon, salez, poivrez généreusement, ajoutez une gousse d'ail écrasée et mouillez d'un ou deux verres de vin blanc, selon l'importance du plat. Laissez mijoter durant trois quarts d'heure (une heure si la tranche de poisson est très grosse) et servez accompagné de pommes vapeur.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Se méfier des mensonges, des bavardages, qui auront de graves conséquences, surtout pour Poissons (19 fév.-20 mars), Balance (23 sept.-22 oct.) et Cancer (22 juin-22 juil.) et se réfugier dans la vie sentimentale et familiale, qui ne décevra pas. Ne pas négliger les relations sociales, les réunions agréables qui procureront une heureuse détente. Porter du rose ou du rouge et ne pas prononcer de paroles à double sens : elles pourraient éloigner les affections sincères.

Samedi après-midi. — L'amour domine toutes les activités et triomphe sur tous les plans. Qu'il soit tendre ou passionné, il enchante les cœurs et exalte les pensées. Son souvenir illuminera le futur. Ne pas l'exposer aux caprices, aux malentendus, aux jalousies (roses rouges ou d'un ton orange, ou bien un livre choisi avec soin.

LYNE HARLET
SOLDES
MODELES D'ETE
du vendredi 15 au 22 juillet
OUVERT
de 9 h. à 19 h
28, Avenue Matignon

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

PARISIANA VF — NAPOLEON VO — CINE-MONDE OPERA VF — les IMAGES
TECHNICOLOR éblouissant
MARIA MONTEZ
JON HALL
TURHAN BEY
SOUDAN
(La Révolte des Esclaves)

CAMEO-RITZ
32, BD DES ITALIENS — PLACE PIGALLE
KEYES PARKER
PARKS BUCHANAN
Haïs... Traqués... Redoutables !
LES INDOMPTES
REALISATION DE GEORGE SHERMAN
COULEUR PAR TECHNICOLOR

LES PORTIQUES (V.O.)
146 CHPS ELYSEES
June Allyson
Peter Lawford
VIVE L'AMOUR
(GOOD NEWS)
technicolor

AVENUE VO
OLYMPIA théâtre parlant français VF
ALHAMBRA CINEMA-MUSIC-HALL VF
LE LYNX place pigalle VF
INTERDIT DE QUITTER PARIS
sans voir...
LA VILLE ABANDONNEE
(YELLOW SKY)
GREGORY PECK
ANNE BAXTER
RICHARD WIDMARK

2ème MOIS DE TRIOMPHE
LE MEILLEUR FILM EN COULEURS DU MONDE
LES CHAUSSONS ROUGES
(The Red Shoes)
VO-ST
MADELEINE CINEMA et BIARRITZ

ASTOR · EMPIRE · PLAZA
Après "30 SECONDES SUR TOKIO" allez voir...
JOHN WAYNE
LES TIGRES VOLANTS
FLYING TIGERS
PARLANT FRANÇAIS

BALZAC V.O. — HELDER V.F. — SCALA V.F. — VIVIENNE V.F.
YVONNE DE CARLO
ROD CAMERON
dans
LA TAVERNE DU CHEVAL ROUGE
(FRONTIER GAL)
en couleurs par TECHNICOLOR
UN FILM UNIVERSAL

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
15 AVENUE MONTAIGNE — METRO ALMA-MARCEAU
Saison cinématographique
L'étrange atmosphère des faubourgs de Londres
IL PLEUT TOUJOURS LE DIMANCHE
"IT ALWAYS RAINS ON SUNDAY" V.O.
Relâche exceptionnelle Jeudi 7 et Lundi 11 en soirée
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

MARIA MONTEZ
dans le film « SOUDAN »
qui sort prochainement dans plusieurs salles parisiennes

ROYAL HAUSSMANN
Le film le plus comique de l'année
BAL CUPIDON
Pierre Blanchar - Simone Renant
2. Paris-presse-l'intran (d)

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 30. Le Spectre de la Rose.
Opéra-Comique, 20 h., Le Rossignol de Saint-Malo, Guignol.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Comédie-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Comédie-Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dédé d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Huchette, 21 h. 15, Les indifférents.
Humour, Relâche.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et l'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Noctambules, 21 h., Le chariot d'Arlequin.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galetés de l'escadron.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett
Casino Montparnasse, 21 h., J. Meyran, H. Garat.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries. Folies Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30. Danse : 22 n., Spectacle

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rignaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Châtelet, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. Madeleine, Michel, Monceau, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, Bobino, Central de la Chanson, Européen, Coucou.

RELACHE : Hébertot, Mogador.

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CHATELET. — Samedi 23 juillet, à 20 h. 30, reprise de l'immense succès « L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC ». Nouvelle version de Maurice Lehmann. (Locat. ouverte)

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace, Bonheur en location.
Boul' Mich', Le Silence est d'or.
Bonaparte, Nais.
California, Clochemerle.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Ciné Opéra, La Louve.
Colisée, Bonheur en location.
Demours, Sergil et le dictateur.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Impérial, Symphonie humaine.
La Royale, La Fille et son cow boy.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Palace, Pirates du rail.
Panthéon, Le silence de la mer.
Pacific, Sergil et le dictateur.
Pereire, Tous les deux.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal Haussmann, Le cœur sur la main.
Royal-Haussmann-Méliès, Bal Cupidon.
Royal-Monceau, Sergil et le dictateur.
Studio Parnasse, Les noces de sable.
Studio Universel, Le Silence de la mer.
Triomphe, L'ange rouge.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La ville abandonnée.
Astor, Les tigres volants.
Cinévog., Le danseur pirate.
Cineram, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Delambre, La Femme de l'autre.
Eldorado, En route vers Rio.
Empire, Les tigres volants.
Français, Ombres sur Paris.
Hollywood, Arsenic et vieilles dentelles.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Soudan.
Lynx, Le trésor de la forêt vierge.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour.
Paramount, En route vers Rio.
Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, La route au tabac.
Olympia, La ville abandonnée.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Les tigres volants.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Royal-Haussmann Studio, De Mayerling à Serajevo.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Capitaine Fury.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Avenue, La ville abandonnée.
Balzac, La taverne du cheval rouge.
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Caméo, Les Indomptés.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Obsession.
Courcelles, Carnegie hall.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Ermitage, Ombres sur Paris.
Gaîté-Clichy, La comtesse de Monte-Cristo.
Gaîté-Rochechouart, Le cald.
Les Vedettes, Tortilla Flat.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, Trahison japonaise.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
Napoléon, Soudan.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour.
Pagode, Marie-Antoinette.
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, L'Odyssée du Dr Wassel.
Royal-Passy, Orgueil et volupté.
Studio Montmartre 48, La Sérénade à Mexico.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Parmentier, Le fils du chantre.
Studio, Raspail 216, Miracle au village.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Ursulines, Hamlet.

NORMANDIE VO — MOULIN ROUGE VF — MAX LINDER VF
Ensemble !
CLARK GABLE
LANA TURNER
le Retour
(HOMECOMING)
ANN BAXTER · JOHN HODIAK
Réalisation de MERVYN LE ROY

le PARIS
Quelle puissance !
la Dernière Rafale
MARK STEVENS · RICHARD WIDMARK · BARBARA LAWRENCE
20th Century-Fox

PREMIERS CONTACTS SOCIALISTES A LA MUTUALITÉ CE MATIN

"Redevenons fraternels" demande M. DANIEL MAYER aux congressistes S.F.I.O.

LE 41e congrès S.F.I.O. a été ouvert ce matin au Palais de la Mutualité. L'organisation en est assez bien réussie. Des guichets spécialisés dans la distribution des cartes d'entrée et des brochures de propagande accueillent les militants. Quant à la décoration, elle est du meilleur ton. Les portraits de Marx, Jules Guesde et Jean Jaurès tranchent sur d'immenses tentures rouges. Des affiches de la Social-Démocratie allemande sont en bonne place. (Comme avant).

Dans la salle, on compte beaucoup de barbes, beaucoup plus même que dans les congrès radicaux. A dire vrai, ce n'est pas le même genre de barbes. Les barbes socialistes sont longues et souples, au contraire des radicales, qui sont ramassées et confortables...

«Pas de nouveau Salengro» dit M. Daniel Mayer

Saluant les congressistes, M. Daniel Mayer, ministre du Travail, s'est écrié : « Nous redeviendrons un parti fraternel, qui empêchera que de nouveaux Salengro illustrent par leur martyre la route du socialisme. »

Cette déclaration définitive a pu être considérée par certains comme une allusion perfide au cas de M. Gouin.

Passant à la politique générale, le ministre du Travail demande aux militants de songer aux victoires remportées cette année sur les trois fronts : sur le parti communiste, dont le recul est certain en ce qui concerne l'agitation syndicale ; sur le R.P.F., dont les dissensions intérieures laissent présager le déclin ; enfin sur la misère : « On ne mène victorieusement la lutte sur les deux premiers fronts, a conclu M. Daniel Mayer, qu'en faisant reculer les souffrances humaines. »

M. Marceau Pivert a demandé ensuite qu'une délégation soit reçue par M. Queuille pour obtenir des précisions sur la politique du gouvernement, notamment en Indochine.

« Parlera-t-on de la guerre d'Indochine ? Prendra-t-on une décision ou émettra-t-on un simple vœu ? », demande le secrétaire général de la Fédération socialiste de la Seine.

Après les traditionnels palabres, le congrès se refuse à détacher la question d'Indochine des débats de politique générale.

M. Jules Moch s'est fait tondre

Cela semblerait indiquer déjà l'orientation des travaux du congrès. M. Jules Moch, méconnaissable parce que tondu, fait son entrée, à 11 h. 30, en compagnie de son épouse.

La parole est à M. Minjoz, député du Doubs.

« Laissez parler Minjoz, demande M. Daniel Mayer, c'est certainement le parlementaire qui travaille le plus... » (Rire des autres.)

Les délégués de province se succèdent à la tribune pour exhaler leur ressentiment.

Avec Mme Charpy, ex-trotskyste de la Seine, les ministres socialistes sont mis sur la sellette ! M. Robert Lacoste est particulièrement attaqué. M. Pineau, ministre des Travaux publics, n'a rien à lui envier.

Avec les autres orateurs, le groupe parlementaire se voit adresser de nombreux conseils. Beaucoup d'amertume dans ces conseils.

Dans les couloirs — on s'imagine mal un Congrès sans activité de couloirs — M. Biondi et M. Philiu serrant des mains. A mots couverts, on épilogue sur les divisions de la Fédération des Bouches-du-Rhône, où M. Félix Gouin et M. Lennhardt sont comme on dit « en bagarre ».

Les stands de la « Librairie Populaire » sont très fréquentés. On y trouve la doctrine sous tous formats.

« Du mariage » le livre fameux de M. Léon Blum, voisine avec « Le Pitre à fini de rire », de M. David Rousset et la littérature de MM. Valtin et Kravchenko...

Max JALADE.

Conférence chez Truman

(Suite de la première page.)

Millard E. Tyding, qui quitta la réunion avant la fin, étant souffrant, a dit aux journalistes : « Vous-mêmes vous ne voudriez pas donner à ceci trop de publicité. Dans l'intérêt du pays, même si vous aviez des informations, vous ne les publieriez pas ». A ceux qui lui demandaient si la conférence avait porté sur la Russie et la bombe atomique, le sénateur Tyding a répondu : « Je ne pense pas ».

A la fin de la réunion, M. W. Barkley, vice-président des Etats-Unis, a déclaré : « Je n'ai aucune déclaration à faire, d'aucune sorte ». Il a ajouté que personne ne ferait aucune déclaration, à moins que le président Truman ne décide d'en faire une lui-même.

Bouches cousues

M. David Lilienthal, de la commission américaine de l'Energie atomique, s'est également abstenu de toute déclaration. Mais sa présence, ainsi que celle de plusieurs autres membres de la commission de l'Energie atomique du Congrès, a incité certains journalistes présents à croire que des questions concernant l'énergie atomique avaient été discutées.

DE GAULLE A GRANVILLE LE 31 JUILLET

GRANVILLE, 15 juillet. — Par 20 voix contre 4, le conseil municipal de Granville a décidé d'inviter le général de Gaulle à se rendre à Granville, lors de sa venue à Saint-Malo le 31 juillet prochain.

Toutes les aciéries américaines en grève demain matin ?

La production industrielle des U. S. A. menacée de paralysie

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

NEW-YORK, 15 juillet. — Samedi matin à minuit une, si l'accord n'intervient pas avant, 550.000 métallos se mettront en grève et les Aciéries américaines s'arrêteront. A Pittsburg, Youngstown, Gary Birmingham, les lumières des fours s'éteindront.

Avec les stocks actuels, l'industrie américaine peut continuer deux mois sur sa lancée ; après cela, si la grève se prolonge, ce seront les usines d'autos de Detroit, d'avions de Los Angeles, des machines à écrire de Newhaven, etc. qui s'arrêteront à leur tour, faute d'acier.

Peu à peu, à partir de demain, la paralysie gagnera une à une plusieurs usines des U.S.A. jusqu'à l'immobilisation totale.

C'est la bataille de l'acier contre la Maison Blanche et contre les syndicats ouvriers.

D'une part, c'est le syndicat américain des métallos, mené par le vieux syndicaliste catholique Philip Murray, qui veut une pension pour ses vieux travailleurs et une augmentation de salaire. Le président Truman, avec lui, propose de soumettre les demandes syndicales à des arbitres de repousser une grève de soixante jours.

D'autre part, ce sont les aciéries américaines menées par l'United States Steel et son président, Benjamin Fairless, qui refusent tout sous prétexte qu'une augmentation de salaires à l'heure actuelle ferait monter les prix et diminuer les commandes et augmenterait le chômage dans toutes les branches de l'industrie américaine.

A quoi Murray riposte que les bénéfices de l'United States Steel dans les six premiers mois de 1949 furent supérieurs aux deux tiers des chiffres record de 1948.

Le thermomètre tient bon et les incendies se multiplient

Les Parisiens ont eu, ce matin, à 7 heures et demie leur première ondée attendue depuis plusieurs jours, mais la température était, à midi, sensiblement égale à celle de la veille.

Les températures maxima enregistrées hier ont été encore assez élevées. On a enregistré : 25 degrés au Havre ; 26 à Lille, 28 à Rennes et à Paris ; 29 à Nancy ; 30 à Nantes ; 31 à Strasbourg et à Dijon ; 32 à Clermont-Ferrand ; 33 à Lyon et Bordeaux ; 34 à Toulouse et 35 à Montélimar, Marseille et Perpignan.

Quoi qu'il en soit, conséquence directe de cette chaleur, les incendies se multiplient un peu partout.

Au Mans, un sinistre d'une violence inouïe a ravagé plus de 600 hectares de forêts et de champs entre la Suze et Saint-Jean-du-Bois. Bien que les pompiers et les hommes de troupe qui luttèrent contre les flammes aient regagné leurs casernes, des groupes de sécurité demeurent encore sur place.

Dans les Landes, le feu de forêt qui avait pris hier des proportions énormes a été maîtrisé, mais une garde vigilante a été assurée sur place.

Dans le Jura et en Franche-Comté, les incendies sévissent également. On en signalait une vingtaine hier.

D'autres ont éclaté près d'Autun, à Saint-Pantaléon, dans la Mayenne et la Côte-d'Or.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps nuageux avec éclaircies passagères. Quelques ondées orageuses éparses.

Vent modéré de sud-ouest à ouest.

Température en baisse de 2 à 3 degrés.

PRIS DE MALAISE en se baignant en Seine, le docteur Georges Moleard, médecin au sanatorium des cheminots de Ris-Orangis, coule à pic et se noie.

UN INCENDIE SE DÉCLARE aux usines Gaveau, à Fontenay-sous-Bois. Dégâts matériels très importants. Vingt ouvriers au chômage. Causes du sinistre inconnues.

QUAI GALLIENI, A CHAMPIGNY, un Espagnol, Luis Laperanz, trente-cinq ans, ouvrier spécialisé, 4, rue des Vallons, à Paris, qui se baignait dans la Marne, se noie accidentellement.

DES AGENTS ARRÊTENT, rue Léon-Lhermite, Marcel Casadonte, trente-huit ans, sans profession ni domicile, qui venait de cambrioler l'appartement de M. Lobligeois, 89, rue du Commerce.

DISCUSSION, AU « PETIT ROBINSON », à Villetaneuse : Philippe, quarante-neuf ans, 3, impasse Château-du-Nord, à Saint-Denis, frappe d'un coup de couteau son amie, Mme veuve Maréchal, trente-sept ans, même adresse. La blessée est à l'hôpital de Saint-Denis. Philippe est arrêté.

INCENDIE DANS LE PAVILLON de M. Louis Weber, 35 bis, rue du Rocher, à Saint-Maur : 800.000 francs de dégâts.

PROVINCE

UN CAMION RENVERSE une moto, à Bart (Doubs). Les deux motocyclistes, M. René Marquet et M. Turcat, sont tués.

PARCE QU'ELLE REFUSAIT de lui prêter de l'argent, Marcel Saint, charpentier, à Gourfaleur (Manche), blesse de deux coups de fusil, sa voisine, Mme Thomas, et va se pendre à une poutre de sa cuisine.

S'ÉTANT DISPUTÉ pour une question d'eau, un cultivateur de Saint-Christophe-de-Confolens (Charente), Dunord tue son voisin Rebeyrat. Le meurtrier est écroué.

EN TRAVERSANT UN PASSAGE A NIVEAU, près de Toulouse, un camion chargé de farine, conduit par M. Dumesnil, est coupé en deux par un train. Le conducteur n'a que de légères égratignures.

LE « FOUGA CYCLONE », le premier avion léger à propulsion à réaction a fait hier son premier vol d'essai à Aires-sur-Adour. Il était piloté par M. Léon Bourrieu.

« RESISTEZ AU TOTALITARISME » dit à son tour le Conseil mondial œcuménique des Eglises chrétiennes

CHICHESTER (Angleterre), 15 juillet (A.F.P.). — Le Conseil mondial œcuménique des églises chrétiennes, qui vient d'achever sa conférence à Chichester, a lancé aux chrétiens du monde entier un appel les invitant à « résister fermement au totalitarisme ».

Cet appel déclare notamment :

« Les Eglises, qui n'ont fait que des efforts bien faibles pour réaliser la fraternité des hommes, portent une part de responsabilité dans la situation où se trouvent les masses déshéritées du monde.

» Mais dans la société humaine la justice ne saurait être obtenue par des moyens totalitaires. La doctrine totalitaire est fausse. Dans les pays où l'Etat se fait l'ennemi de la religion chrétienne, et partout où la liberté de religion est déniée au peuple, nous demandons à tous les chrétiens de se rappeler que la liberté, qu'ils reçoivent du Seigneur, ne peut leur être ôtée ni par la violence ni par les menaces d'aucun pouvoir terrestre, ni détruite par les souffrances qu'on peut leur faire subir. »

En guise de conclusion, l'appel invite des prêtres à « prêcher tout l'Evangile », et demande aux chrétiens de demeurer fermes dans leur foi.

Cet appel a été mis au point au cours des séances finales de la conférences, auxquelles le docteur Josef L. Hromadka, de Prague, a pris une part très active.

Le ministre tchécoslovaque de l'Information attaque le Vatican

PRAGUE, 15 juillet (A.F.P.). — « Au moment où le Vatican, aidé par les hauts dignitaires ecclésiastiques, et jouant une comédie hypocrite, essaie de faire croire que la démocratie populaire tchécoslovaque limite les libertés de l'Eglise, et où les évêques, Mgr Béran à leur tête, s'efforcent de montrer le pape dans l'innocence et la lumière d'une pure noblesse chrétienne il est bon de rappeler le rôle joué par l'Eglise, le Vatican et le pape en Espagne fasciste », a déclaré notamment M. Kopecky, ministre de l'Information, dans un discours prononcé hier à la Fédération des « Amis de l'Espagne démocratique ».

M. Kopecky a poursuivi :

« Ces protecteurs de la barbarie ont l'audace de nous calomnier, ils osent excommunier les prêtres honnêtes qui obéissent à leur conscience et vivent en bonne intelligence avec le peuple.

LE GOUVERNEMENT TCHEQUE VA PRENDRE le contrôle complet de l'Eglise catholique romaine dans le pays

PRAGUE, 15 juillet. (U.P.) — L'Agence officielle d'information tchécoslovaque annonce que le gouvernement va prendre le contrôle complet de l'Eglise catholique dans le pays, et qu'un projet de loi à cet égard va être soumis au parlement.

Voici les principales dispositions que contiendrait ce projet :

1) L'Etat se réserve d'approuver ou non toutes les nominations ecclésiastiques, des archevêques aux simples aumôniers ; 2) il versera à tous les prêtres des traitements annuels fixes ; 3) ce traitement ne sera pas versé aux prêtres qui auront été condamnés par un tribunal civil ou qui ne pourront être considérés comme « sûrs » du point de vue national ; 4) les églises devront établir un inventaire de tous leurs biens et ne pourront vendre ou transférer ceux-ci sans autorisation préalable ; 5) elles devront dans leur administration se conformer à des budgets présentés à l'avance, annuellement ; 6) le contrôle administratif pour l'application des stipulations ci-dessus incombera au ministère de l'Education.

De la conférence des ministres du Commonwealth à celle du Fonds monétaire

DEUX dépêches du correspondant économique de l'A.F.P. à Londres font état de rumeurs, qui ont cours « dans les milieux bien informés » de la capitale britannique, relativement à la Conférence des ministres des Finances du Commonwealth et à la préparation de la Conférence monétaire qui se tiendra à Washington le 13 septembre.

Sir Stafford Cripps, harcelé par la nécessité, s'est visiblement tourné vers l'espace soviétique pour y chercher une atténuation aux restrictions que lui impose l'épuisement du stock britannique d'or et de devises. Il aurait déclaré à ses collègues du Commonwealth qu'il avait négocié et négociait avec l'U.R.S.S. et ses satellites des accords pour un volume d'échange de l'ordre de 220 millions de livres dans les douze mois à venir. Mais, aussitôt après, il aurait reconnu que ce palliatif ne suffisait pas : l'industrie britannique demeure sous la dépendance des Etats-Unis pour quelques-unes de ses matières premières vitales.

Il faut donc en arriver à un statut stable des relations économiques de l'univers occidental. Toujours selon la même source, c'est la mise en œuvre de ce statut qui aurait fait la matière des récentes entrevues de M. John Snyder, de M. Abbott, ministre canadien des Finances, et de sir Stafford Cripps. Ce dernier en aurait communiqué les conclusions à ses collègues du Commonwealth.

Corroborant indirectement ces renseignements, une seconde dépêche fait état d'autres rumeurs selon lesquelles les experts du Fonds international Monétaire mettent activement au point les dossiers d'alignement de « certaines » monnaies européennes sur de nouvelles parités par rapport au dollar.

Il y est encore question de sir Stafford Cripps qui n'aurait tant résisté à l'éventualité d'une dévaluation de la livre que pour obtenir des concessions substantielles de la part de la Maison-Blanche et décourager des spéculations préjudiciables au mouvement des exportations britanniques.

Tout cela rentre dans l'ordre des présentes réalités. Il serait, sans doute, imprudent de faire entièrement crédit à ces informations. Mais il serait imprudent de les tenir pour négligeables.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 15 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	58 70	58 50
Rente 5 0/0 1949	76	76 10
5 0/0 1920	108 10	107 70
3 1/2 0/0 Amort. 1942	61 20	60 90
3 0/0 Amort. 1942	58 50	58 80
3 0/0 Amort. 1945	55 50	58 »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4125	
Crédit Nat. Reillet 1945	6050	6200
Banque de l'Indochine	9250	9120
Crédit National	3200	3195
B. N. C. I.	756	756
Banque Union Parisienne	1000	1020
Crédit Commercial France	1070	1070
Crédit Industriel	1500	1505
Crédit Foncier France	1055	1025
Crédit Lyonnais	1397	1410
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	101800	102000
Métropolitain	519	505
Santa-Fé	5025	5025
Lyonnaise des Eaux	1450	1475
Trams Changhaï	600	605
C. P. D. E.	1675	1675
Union d'Electricité	735	736
Gaz et Electricité Réunis	925	925
Gaz France Etranger	1310	1300
Chantiers de St-Nazaire	1020	1000
Fives-Lille	785	756
Forges Nord-Est	790	790
Denain-Anzin	1443	1425
Peugeot	875	875
Schneider	4190	4460

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	71	71
Le Nickel	1270	1270
Penarroya	1515	1515
Française des Pétroles	1605	1600
Gafsa	952	960
Air Liquide	955	950
Egine	1715	1720
Kuhlmann	1557	1580
Pechiney	956	956
Rhône-Poulenc	1230	1220
Saint-Gobain	1170	1200
Chargeurs Réunis	1590	1650
Brasserie Quilmès	21500	21780
Raffinerie Say	3850	3805
La Suze	640	645
Poliet et Chausson	875	878
Plantations Hévéas	555	560
Afrique Occidentale	2300	2245
Canadian Pacific	4045	4225
Rio-Tinto (unité)	17250	17500
Royal-Dutch 1/10	19695	19800
Est Asiatique Danois	30075	30125

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		
Padanz	1500	1225
De Beers	1480	1495
Shell Transport	2870	2870
France Wyoming	5950	5750
Roan Antelope	574	576

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 563.000 ; Napoléon, 4.060 ; Suisse, 3.700-3.710 ; Union latine, 3.570-3.550-3.560 ; Souverain, 4.510 ; 5 Dollars, 4.510 ; Casse, 405 environ. — PAPIER : Dollar, 331 ; Djibouti, 154.40. MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 960 ; Dollar (t. coup.), 345 ; Suisse, 85,50 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 8,80. — ARGENT : 10 fr., 42 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 dem. ; Argent fin (le gr.), 7,25.

LA SITUATION HEBDOMADAIRE de la Banque de France

La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêté au 7 juillet, fait apparaître une nouvelle augmentation de 10.125 millions de francs dans le montant des billets en circulation, qui s'établit ainsi à 1.125.733 millions (contre 1.115.608 millions la semaine précédente).

Le poste « disponibilités à vue à l'étranger » n'a pas varié à 7.703 millions.

Le portefeuille commercial s'est regonflé de 259.260 à 298.365 millions (+39.105 millions), contre, les postes « open-market » ont fléchi de 2.049 millions.

Le déblocage d'une tranche spéciale de 20 milliards d'aide Marshall en faveur de la Trésorerie a permis de ramener les avances de la Banque à l'Etat de 166.900 à 154.000 millions.

Ce déblocage trouve sa contrepartie, au passif, dans une diminution des comptes courants et dépôts de fonds de la clientèle de 161.349 à 147.418 millions (—13.931 millions). Au 7 juillet, la contrevaleur franc bloquée ou inemployée de l'aide américaine ressortait à 25 milliards.

L'ensemble des crédits mis à la disposition de l'économie ressortait, le 7 juillet, à 454,7 milliards de francs (contre 436,2 milliards le 30 juin).

Au procès Otto Abetz :

LE PILLAGE DES SOCIÉTÉS JUIVES

"Simple mesure de conservation" *plaide l'accusé !*

(COMPTE-RENDU DE MAITREPIERRE)

L'INTERROGATOIRE aborde, aujourd'hui, le pillage des propriétés juives. Il en a terminé avec la partie de l'accusation concernant les « crimes » qui ne sont pas retenus contre Abetz ; de sorte que, sur les quinze audiences prévues, une seule en somme se sera déroulée en pure perte.

Au fur et à mesure des cambriolages — l'appartement de Mandel, le palais des Rothschild — les objets d'art étaient emmagasinés rue Delille, à l'ambassade même.

— J'avais pour tâche, dit Abetz, d'abord le rapatriement des objets d'art pris en Allemagne lors des guerres napoléoniennes et auparavant ; de mettre en sûreté les collections abandonnées au cours de l'exode, etc...

— Quand vous désignez quinze maisons d'antiquaires israélites, vous n'entendiez pas seulement viser des épaves du patrimoine allemand, objecte le Président.

Une histoire de tapis

— J'avais aussi à m'occuper de collection privées juives. Kehrl entendait assurer la sécurité d'objets qui devaient revenir à l'Allemagne alors du traité de paix. La section juridique des Affaires étrangères estimait cette mesure conforme à la convention de La Haye. Il y avait aussi les collections abandonnées par l'exode : elles devaient aussi servir de gages, qu'elle aurait ultérieurement le droit de revendiquer.

— De Berlin, rappelle le président, vous télégraphiez d'envoyer une quinzaine des plus beaux tapis qu'on pourrait trouver. Etait-ce pour les mettre en sûreté ?

— Je pourrais mettre en avant la rapacité d'Hitler et de Ribbentrop ; mais il s'agissait en réalité de tapis qui nous avaient été proposés spontanément par des marchands et que nous avons achetés.

— N'écrivez-vous pas, quand vous êtes à Berlin : « les collections juives « confisquées » par nous ? Cette confiscation est tout de même autre chose qu'une mesure conservatoire ! »

— Je pourrais répondre que, pour nous, nous avions envie de nous établir à notre compte. Un jour, nous nous sommes crus riches : la vente d'une voiture nous avait pour cela procuré 220.000 francs...

Mais tout le monde leur rit au nez lorsqu'ils voulurent acheter un fonds de commerce avec une somme aussi mince.

— Le 31 juillet dernier, quand je suis rentré à midi, sans avoir encore trouvé aucun travail, ma femme, dans un accès de désespoir, s'est enfoncée une grande aiguille dans la poitrine. Elle est tombée en avant avec un grand cri... Alors, quelque chose a craqué en moi. Il y avait un marteau à portée de ma main... Je l'ai frappée à la tête et comme je croyais l'avoir touchée à mort, je lui ai serré le cou pour qu'elle ne souffre pas.

Quand sa femme fut morte, il s'ouvrit les veines du poignet. Et, comme après tout un jour et toute une nuit d'attente la mort ne venait pas, il s'enfonça dans la poitrine un poignard touareg au momet où il entendit la police, qu'il avait avertie, frapper à sa porte.

UN DRAME DE LA NEURASTHÉNIE devant les jurés de la Seine

ANDRE CORBIN, comptable, qui comparaissait, cet après-midi, devant la Cour d'assises de la Seine, pour avoir raté son suicide, après avoir réussi le meurtre de sa maîtresse, est vraiment le type du malchanceux.

— Ma femme... — en réalité, sa victime, Mme Foisy, n'était pas sa femme, mais une compagne avec qui il vivait depuis vingt ans — «ma femme était encore plus cafardeuse que moi, explique-t-il. Depuis longtemps, nous avions envie de nous suicider. Nous avions pris des renseignements. Le gaz, c'est trop long. Le revolver, on ne sait pas s'en servir. Nous avions choisi la pendaison. Nous avions même fait un nœud coulant. Mais, au dernier moment, j'ai eu peur. Ma femme, elle, a réussi.

Il a tenté de se pendre à son tour, mais la corde a cassé. Il a alors tenté de se jeter par la fenêtre, mais il a été retenu par des voisins.

Il a été condamné à cinq ans de travaux forcés.

MM. HARRIMAN et Gaston PALEWSKI ont dansé à St-Germain-des-Prés

Dans la foule des Anglais, des Hollandais, des Belges, des Luxembourgeois, des Suisses et des Américains qui ont battu, pendant quarante-huit heures, les terrasses, les trottoirs et les hauts lieux de Saint-Germain-des-Prés, on a reconnu, hier soir, M. Harriman, ambassadeur itinérant du plan Marshall, venu se mêler aux danseurs des carrefours. Au même endroit, on aperçut, en même temps, M. Gaston Palewski dont le goût pour la danse est bien connu.

Ils dansèrent fort sagement du reste, tandis qu'un peu plus loin le Jitterburg secouait la foule des habitues du quartier.

Arrêté, l'incendiaire de Fourvière fonce dans une verrière et tente d'avaler des morceaux de vitre

LYON, 15 juillet (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Arrêté hier après six mois de recherches par le commissaire Faudot, de la dixième brigade mobile, Jean Throude, le cambrioleur incendiaire du pensionnat Jésus-Marie de Fourvière, a tenté, par deux fois, d'échapper aux policiers dans les couloirs de la police judiciaire de Lyon. Cerné, il fonça, tête baissée, dans la verrière du couloir, puis essaya d'avaler des morceaux de verre.

Throude est un spécialiste du cambriolage religieux. Il opéra notamment à l'ivre israélite de Saint-Denis-Laval, à Vernaison, à Miribel, Bourg et Neuville-sur-Saône, puis enfin au pensionnat Jésus-Marie, à Fourvière.

Il semble que les psychiâtres seraient mieux à même de s'occuper de Throude que la justice.

Le cadavre de la N 5

(Suite de la première page.)

ensemble et sanguinolents, qui semblaient avoir constitué un tampon destiné à arrêter une hémorragie.

Il apparaît donc, à la suite de tous ces éléments, et, en outre, du fait qu'aucune trace de lutte n'a été relevée dans le blé, que la victime a été tuée ailleurs que dans le champ et transportée, par des inconnus, jusqu'à cet endroit où l'on pensait qu'elle demeurerait longtemps impunie un certain temps.

Le cadavre repose, maintenant, dans le petit garage de la pompe des sapeurs-pompiers du pays, mais le mystère reste entier ; une chose, en tout cas, est sûre : La Erosse-Montceaux, petite commune sur le territoire de laquelle le cadavre a été trouvé n'a été que le cadre involontaire de la macabre découverte. Le crime n'y a pas été commis. Il a été commis ailleurs... En forêt de Fontainebleau ? Peut-être. Les assassins ont tiré sur leur victime, une balle qui, d'après l'examen médico-légal a traversé la poche intérieure du veston de la victime puis est entrée à la hauteur de la cinquième côte gauche, a traversé le cœur et s'est finalement logée dans la huitième vertèbre dorsale.

Un élément important confirme encore cette thèse : des traces de pneus de voiture ont été relevées sur le bas-côté de la route et il est également possible que la victime ait été abattue, alors qu'elle se trouvait dans l'automobile qui a laissé ses traces dans la poussière.

La police a réussi

Restait à savoir qui était la victime. D'entrée, on assurait qu'il l'homme appartenait au « milieu ».

C'était bien exact.

Au début de l'après-midi, l'enquête réussit, en effet, à établir qu'il s'agissait d'un nommé Raymond Barquenois, titulaire de trois condamnations et « mauvais garçon » notoire. Mieux, on sut aussi que Barquenois était un des assassins du peintre Canaux, exécuté dans la nuit de dimanche, dans son appartement du boulevard de Ménilmontant, par des amis qui lui reprochaient de ne pas être régulier.

Deux étudiantes danoises en vacances à Paris victimes d'une odieuse agression

Deux jeunes Danoises de dix-neuf ans vont garder un bien mauvais souvenir des vacances qu'elles étaient venu passer à Paris.

Invitées hier soir à dîner chez des amis, à Suresnes, elles ne savaient pas que les autobus s'arrêtaient de rouler à 2h heures, de sorte qu'elles se trouvèrent réduites, à minuit, à faire de l'auto-stop pour regagner leur hôtel.

Une voiture s'arrêta pour les prendre dont le conducteur les invita à se rafraîchir dans un café de Puteaux. Trois individus en état de semi-ébriété s'y trouvaient déjà, ils engagèrent la conversation avec le chauffeur trop complaisant et tous remontèrent en voiture.

Cependant, au lieu de regagner Paris, la voiture stoppa devant une baraque de chiffonnier, au lieu dit les Bergères, près de Nanterre et là les deux malheureuses jeunes filles furent victimes d'odieuses violences de la part des cinq ignobles brutes.

Après avoir réussi à regagner péniblement Paris, les jeunes Danoises contèrent leur pénible aventure à leur consul.

Quatre des agresseurs sont déjà arrêtés : Alcide Kine, 31 ans, 27, rue Godefroy, à Putreaux ; Lucien Fisseux, 22 ans, 127, rue Horace-Vernet, à Nanterre ; Christian G..., 19 ans et Guillaume L..., 19 ans.

LORD BYRON CHAMPS-ELYSEES
ROYAL-HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
Bourvil

le Cœur sur la main
un film de Berthomieu
avec Michèle Philippe - Robert Berri - Charles Bouillaud
avec Paul Faivre et Louvigny
CONSTELLATION

LA ROYALE V.O.
John WAYNE Jean ARTHUR
la fille et son cow-boy
A Lady Takes a Chance

Paramount V.F. ELDORADO V.F. ELYSEES-CINEMA
BING CROSBY vous émuse BOB HOPE vous fait rire DOROTHY LAMOUR vous séduit
En route vers RIO

ERMITAGE V.O. LE FRANÇAIS V.F.
DENNIS MORGAN VIVECA LINDFORS dans
OMBRES SUR PARIS
le premier grand film américain tourné en France !
avec VICTOR FRANCEN
MISE EN SCÈNE DE DELMER DAVES
un film WARNER BROS.

CINÉ OPÉRA
CLAUDE GENIA JEAN DAVY de la Comédie Française RENAUD MARY et HELENA BOSSIS dans

la louve
UN FILM DE GUILLAUME RADOT
AVEC JACKY FLINT - MICHEL BARBEY HELENA MANSON - PALAU BEVER et YVES BRAINVILLE
PRODUCTION GUILLAUME RADOT - U.G.C.

GAUMONT CLIMATISÉ Palace
MISSION à TANGER
UN FILM de ANDRÉ HUNEBELLE
REX CLIMATISÉ
RAYMOND ROULEAU
Gaby SYLVIA et Mila PARELY
TANGER rendez-vous de l'espionnage international !
UFPC

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h.30 - Cab.22 h.
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu, 36 ch. frede. ELY. 46-60
DINARZADE LE PLUS PARISIEN DES RESTAURANTS Ouvert tout l'été, t. l. j. de 20h. à 2h. mat. JARDIN - 16, r. de la Tour (16e). TRO 05-05
LE DOGE 16, r. Volney, OPE. 95-78 Dir. Art. EVE DORIAN
MONOCLE Cabaret féminin de Paris 60, bd Edgar-Quinet, 60

Un nom, une garantie : ALBA
A votre goût, à vos prix : ALBA
La perfection dans le vêtement : ALBA
Mille nouveautés, une qualité : ALBA
10.000 vêtements toujours en rayon : ALBA
Les plus beaux vêtements de Paris
14-16-18, Boul. Poissonnière, Paris
ALBA
LE VÊTEMENT QUI DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

LA CRÈME DENTIFRICE KOLYNOS parce qu'elle nettoie blanchit rafraîchit Mieux MOUSSE et pénètre partout
1 Cm. Sur la brosse sèche suffit
13, RUE JEAN MERMOZ S.F.D.

REFRIGERATEURS à partir de 38.000
A CREDIT
TO. PA. LE. 152, Ch.-Elysées ELY. 87-41

CHENONCEAUX CHEZ Ottoni
L'HOSTELLERIE DE CLASSE AMERICAIN BAR GRILL
Grand Confort, Bain W.-C. privé
OTTONI manager Tél. 9

Le 14 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 323.900 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

3. Paris-presse-l'intran (d)

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

1 2 3 4 5 6 A B C D

Durant les semaines qui précédèrent le débarquement allié de 1942, en Afrique du Nord, Tanger, qui conserva des relations avec tous les belligérants et que sa situation géographique désignait comme l'un des meilleurs observatoires de la bataille mondiale, devint un centre d'espionnage extrêmement actif.

Mission à Tanger est un épisode de cette guerre secrète.

LE sous-marin émerge, le capot s'ouvre, deux hommes vêtus de cirés sortent. A la jumelle ils scrutent la ville très blanche sous la lune :

— Tanger !

— Here we are !

Les hommes rentrent, le sous-marin plonge, puis, glissant dans les champs de mines, il s'approche dangereusement du port jusqu'au point convenu.

La mission de ce sous-marin anglais c'est d'attendre une petite barque qui va lui apporter un message secret au rendez-vous incertain de la mer.

Cette barque est à quelques milles de là, dans une crique déserte. Un homme nommé Morin est à la barre. Il attend. La mission de Morin c'est de recevoir une petite enveloppe blanche, de prendre ce message, de démarrer le moteur, de naviguer jusqu'au sous-marin dont il connaît exactement la position dans la baie et de remettre aux officiers la petite enveloppe qui doit arriver le lendemain à Londres.

Le sous-marin, Morin, l'homme à l'enveloppe : trois maillons de la chaîne de la liberté.

L'homme à l'enveloppe marche dans Tanger. Il s'appelle Marcadier. Le chef Ségard lui a remis le message qui brûle la poche. La mission de Marcadier c'est d'aller jusqu'au port sans se faire descendre, de trouver la petite barque, de remettre l'enveloppe à Morin.

Mais il y a beaucoup trop de clair de lune !

Les murs de Tanger sont trop blancs et l'ombre furtive de Marcadier est trop nette sur les pavés. Voici un Arabe, puis deux cyclistes qui descendent l'avenue à vive allure. Marcadier sait que le danger est partout, il allume une cigarette. (Fumer, chanter ou siffler dans la nuit, ça calme les nerfs.) Voici le boulevard du Port, la mer qui moutonne. Morin n'est plus très loin.

Il y a une longue automobile noire, tous feux éteints, contre le parapet. On dirait une Mercédès.

Marcadier marche à pas nets, mais sans trop de hâte, le long du parapet. De l'autre côté de la route, une voix sans corps appelle doucement :

— Marcadier !

Marcadier s'arrête. Un type qui connaît son nom, qui l'appelle par son nom ne peut être qu'un ami.

— Marcadier ! !

Depuis quelques secondes, la longue voiture noire a démarré, très lentement, sans bruit. Le moteur est tellement silencieux qu'il a l'air d'être « dans le coup ».

— Marcadier ! ! !

Marcadier traverse.

La longue voiture noire est déjà sur lui ! (A SUIVRE.)

S.O.S. pour les écoles de France

Il faut construire

75.000 classes avant 1955

pour les enfants nés depuis la Libération

Par François CHARBONNIER

LA population de la France a augmenté, en 3 ans, de près d'un million. Cette brusque flambée démographique a été célébrée sur tous les tons aussi bien dans la presse que dans les milieux officiels. Elle met un terme en effet à la lente dépopulation du pays où à la veille de la guerre les décès l'emportaient sur les naissances. A ce train, la France n'aurait plus eu, à la fin du siècle, que 30 millions d'habitants. Ce danger paraît aujourd'hui écarté.

Mais toute médaille a son revers : les écoles, qu'elles soient publiques ou privées, sont déjà surpeuplées. Pourtant, les conséquences de la surnatalité commencent seulement à se faire sentir dans les maternelles. Elles ont, dans l'ensemble, trop de gosses. Celle de Saint-Quentin, par exemple, prévue pour 150 enfants, en reçoit 210. M. Delbos a d'ailleurs déclaré au Conseil de la République que la construction de 200 maternelles s'imposait pour la rentrée.

Qu'arrivera-t-il dans quelques années ?

Tous les parents ne confient pas leurs enfants à la maternelle, mais dès qu'ils ont cinq ou six ans, ils les envoient à l'école communale. Une de mes cousines, qui habite une petite ville de province, a plusieurs filles ; la cadette aura six ans ces jours-ci. En octobre dernier, sa mère voulut l'envoyer à l'école. Auparavant, elle alla voir l'institutrice, qu'elle connaît d'ailleurs de longue date, et lui fit part de son intention.

— Je veux bien accepter la petite, lui répondit celle-ci, mais vous me rendriez service en la gardant encore une année chez vous. Je n'ai jamais eu autant d'élèves qu'actuellement, et je prends de préférence parmi les enfants au-dessous de six ans celles dont les mères travaillent dans la journée.

La plupart des instituteurs et des institutrices agissent de même. Ils gagnent ainsi un an; mais le problème n'est pas résolu pour autant.

75.000 classes à construire

Dans trois ans, les 800.000 gosses nés en 1946 vont aller à l'école. Six ans plus tard, l'invasion gagnera l'enseignement secondaire. A ce moment, les effectifs scolaires auront augmenté de 30 p. 100.

Il existe, en France, environ 150.000 classes primaires. Il faudrait donc en bâtir d'ici là 45.000 nouvelles, sans parler des 30.000 qui sont à reconstruire ou à réparer.

Le même raisonnement vaut, bien entendu, pour les lycées. L'éducation nationale avait fait un gros effort avant guerre. C'est à cette époque que furent construits, dans la région parisienne, les lycées La Fontaine, Camille-Sée, Marcelin-Berthelot et Claude-Bernard. Ce dernier devait notamment prendre le surplus des élèves de Janson. Janson en avait à ce moment 3.300. Il en a aujourd'hui 100 de plus, et Claude-Bernard en a 1.600.

Un effort gigantesque s'impose donc.

En sommes-nous capables ?

La France est déjà appauvrie par la guerre. Il lui faut, en outre, assurer aux vieillards une existence décente : de 1880 à 1945 le nombre des naissances diminuait sans cesse. Par suite des progrès de la médecine, celui des décès subit une évolution analogue. La population française a donc sensiblement vieilli depuis trois quarts de siècle.

Sur cent Français, douze avaient à ce moment plus de soixante ans. Quinze sur cent ont aujourd'hui dépassé cet âge. Les charges de la population active ont crû en proportion. Certes, les pensions et les retraites des vieux travailleurs sont, encore à un taux infime. Elles se traduisent tout de même dans le budget par un nombre imposant de milliards. La S. N. C. F., par exemple, a trois retraités pour quatre agents en activité. Quel pays pourrait supporter une pareille charge ? Aussi se contente-t-on d'à peu près.

La Reconstruction aurait besoin de 500 milliards par an. Elle en reçoit la moitié.

Les vieux travailleurs sont dans la gêne : l'Assemblée leur alloue un supplément annuel de 5.000 francs. C'est la même chose pour tout.

Les embarras pécuniaires du Collège de France

Pour construire les 75.000 classes primaires dont nous aurions besoin avant 1955, près de 400 milliards seraient nécessaires, et il en faudrait presque autant pour l'enseignement secondaire et pour l'enseignement supérieur.

L'Université de Caen a été détruite pendant la guerre ; celles de Lille, de Strasbourg et de Rennes ont été durement touchées. Mais il n'y a même pas d'argent pour renouveler le matériel : les crédits prévus pour les laboratoires s'élèvent à 50 millions. Il en faudrait dix fois plus. La Faculté de Tours ne possède qu'un microscope pour trois cents étudiants et, l'an dernier, le Collège de France a dû, faute d'argent, laisser pendant plusieurs semaines des notes de gaz et d'électricité en souffrance.

Lorsque les crédits sont suffisants, l'administration se charge d'ailleurs souvent d'enterrer les projets. Certains d'entre eux, déposés en 1945, n'ont pu aboutir que cette année ; la bureaucratie entassant les obstacles devant eux.

Devenue trop étroite, une école maternelle de province devait être surélevée. Le plan de l'architecte était fait. Les crédits existaient. Mais le projet avant d'être adopté subit huit allées et venues. Pourquoi ? Il manquait, paraît-il, un cabinet dans l'appartement de la directrice.

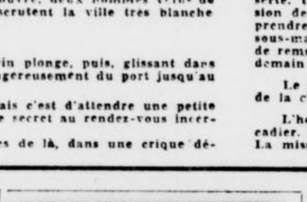
Au train où vont les choses, il faudrait une quarantaine d'années pour réaliser le programme de construction scolaire que la surnatalité rend indispensable.

A moins que l'on décide de lui donner la priorité. Nos dirigeants aiment parler dans leurs discours des enfants qui constituent l'avenir et la richesse du pays. Ils ont une occasion unique de joindre les actes à la parole. Voudront-ils le faire ?

Excédent de naissances = afflux d'écoliers

	Nais.	Décès	Excédents des nais. ou des déc.
1936-38	620.000	640.000	— 20.000
1947 ..	862.955	533.489	+ 329.466
1948 ..	864.126	506.277	+ 357.849

Sans paroles par Cog



Qu'allez-vous faire dans la vie ?

ENTRER A LA S.N.C.F.

VOUS pouvez le faire sans diplômes et sans connaissances spéciales, à condition d'être âgé de 14 ans au moins et de 17 ans au plus. La S.N.C.F. forme des apprentis pour le service du matériel et de la traction, le service de la voie et du bâtiment, le service électrique et de la signalisation.

Pendant l'apprentissage, qui dure trois années, les apprentis bénéficient d'un salaire, majoré d'indemnités diverses et d'un congé payé d'un mois dont une partie pourra être passée gratuitement dans un camp de vacances de la S.N.C.F.

Pour les centres d'apprentissage du service matériel et traction, adressez-vous au Service de l'Apprentissage de la S.N.C.F., 39, rue de Londres, Paris, qui vous fournira la liste des différents centres et l'adresse du chef de dépôt ou d'atelier dont dépend celui que vous aurez choisi. A la fin de leur stage, les apprentis obtiennent un emploi d'abord comme ouvrier mineur à l'essai. Mais ils peuvent également, si leur notes ont été satisfaisantes ou bien participer aux stages de l'année complémentaire qui préparent aux fonctions de chef d'équipe, ou bien être admis après concours aux cours supérieurs d'apprentissage (durée trois ans) qui leur permettent de recevoir le titre d'attaché et leur facilitent l'accès aux postes de dirigeants.

Pour le service de la voie et du bâtiment, adressez-vous à M. l'ingénieur principal, chef des Ateliers de la Voie, au Moulin-Neuf (Oise). Selon les notes obtenues, les apprentis sont nommés après leur stage mineurs à l'essai dans les grands Ateliers de la voie, mineurs surveillants ou aides-surveillants du service électrique, mineurs ouvriers ou aide-ouvriers de signalisation mécanique. Mais les meilleurs peuvent par la suite accéder après concours au cours complémentaire de préparation S.E.S. qui leur permet de recevoir le titre d'attaché et d'obtenir les postes de contrôle.

Pour les écoles d'apprentissage du service électrique et de la signalisation, adressez-vous directement au directeur de l'école de la région

Est : 95, rue Cartier-Bresson, Pantin (Seine).

Nord, 9, quai de la Seine, Saint-Ouen (Seine).

Ouest, rue Marcellin-Berthelot, Nanterre (Seine), Gare de la Folie.

Sud-Ouest : Gare Raynal, Toulouse (Haute-Garonne).

Méditerranée et Sud-Est, Santhenay-les-Bains (Côte-d'Or).

Les écoles d'apprentissage du service électrique ne prennent les candidats qu'à partir de quinze ans. Certaines exigent d'eux qu'ils aient fait déjà une première année dans un centre du service du matériel ou de la voie.

Allo... ici Refilon... Toreros y toros

Les corridas de Pampelune

PAMPELUNE, 15 juillet.

(De notre envoyé spécial REFILON.)

LA feria de la San-Fermin, patron de Pampelune, attire chaque année une foule immense. Toute la Navarre s'y déverse et les touristes étrangers font de cette capitale pour quelques jours une cité internationale.

Les rues sont bruyantes. Gaïtas et tambourins accompagnent jotas et fandango.

Et à la plaza c'est par moments comme un roulement de tonnerre sur les tendidos en ébullition. Les encierros, c'est-à-dire la conduite des toros de combat à travers la ville jusqu'aux arènes n'ont fait, cette année, aucune victime, du moins jusqu'à présent.

Tout au plus quelques blessés, obligatoires. Chaque matin, des quatre corridas pour l'entrée des comparses à la plaza, dès 7 heures, les gradins étaient combles. 25.000 spectateurs s'y entassaient !

Les corridas résultèrent brillantes. Luis Miguel, Pepe Dominguin, son frère et Parrita en furent les triomphateurs. Luis Miguel et Parrita dessinèrent des naturelles en série sculpturales qui déchaînèrent l'enthousiasme.

Pepe banderilla colossalement. Paquito Munoz, qui eut un début difficile, se racheta le lendemain.

Manolo Gonzalez, torero andalou cent pour cent, donna la note castiza et fut le digne émule de Luis Miguel et de Parrita.

Les toros de Sanchez Fabres furent les plus braves.

Urquijo complut.

Guardiola présenta de beaux pensionnaires. Les Villamarta furent manzoles.

Les bichos de la novillada furent d'une noblesse idéale. Ils appartenaient à la ganaderia d'Escobar, de Sevilla.

Ils furent estoqués par les jeunes espoirs Isidro Marin, Litri et Antonio Ordonez, le fils du Nino de la Palma. Tous trois essorillèrent leurs premiers adversaires et montrèrent de réelles qualités tant avec la cape et la muleta qu'avec l'épée.

En résumé, feria brillante et selon la tradition de la San-Fermin. Et beaux bénéfices pour l'Empresa, qui n'est autre que la Casa de Misericordia.

LES CORRIDAS DE LA MADELEINE à Mont-de-Marsan

Depuis plus de cinq cents ans, Mont-de-Marsan célèbre pour la Madeleine ses traditionnelles corridas de toros. Cette année, deux grandioses corridas sont au cartel. La première, le 17 juillet, avec Luis Miguel Dominguin, Parrita et Martorell, qui estoqueront six toros de Villamarta, de Sevilla, et, le 19, Conchita Cintron, Paquito Munoz et Jesus Cordova, mano à mano, qui combattront six toros d'Antonio Perez, de Salamanca.

Ces deux cartels sont dignes des plus grandes ferias d'Espagne.

Aussi prévoit-on une affluence considérable comme chaque année — aux fêtes de la Madeleine, qui comportent également des courses de chevaux, une grande fête aérienne, des cavalcades et une grande soirée de music-hall aux arènes, avec Saint-Granier et Andrex. — R.

TOROS A MONT-DE-MARSAN

17 juillet — Luis Miguel-Parrita Martorell contre six Villamarta.

19 juillet — Conchita Cintron, Paquito Munoz-Jesses Cordova contre six Antonio Perez.

Location : Hôtel-de-Ville, T. 6.08

mots croisés

PROBLEME N° 1.138

HOR. — 1. Le visage c'est sous un soleil ardent. — 2. Il qui a fait beaucoup parler d'elle. — 3. Divinité. Louange. — 4. Lettre grecque. Famille de dogues. — 5. Etre inférieur certains caractères. Points opposés. — 6. Prénom féminin. Attache. — 7. Choisir. Initiales d'un romancier anglais. — 8. Airain en latin. Chacun a le sien bon ou mauvais. — 9. Charpente. Anagramme de oui. — 10. Ses massacres ont laissé un sombre souvenir.

VERT. — I. Il promet plus qu'il ne donne. — II. Ce que ce problème vous donne à faire. — III. Biogie anglaise. Ville du sud-est de la Prusse. — IV. Note. Fendu. — V. Héros de chanson de geste. A la patte du coq. — VI. Fille d'Eurysthée. Risqué. — VII. Formule publicitaire. — VIII. Type de scélérat cynique. Bain. — IX. Centaure. Métal. — X. En épilant : rendu. C'est une sorte de force.

Solution du problème n° 1.137

HOR. — 1. Clam. Fat. — 2. Oil. Dix. II. — 3. Nul liets. — 4. Tre. Du. R.C. (bureau). — 5. Région. O.A. (officier d'académie). — 6. Rondeur. — 7. Cité. Rubis. — 8. Outrée. Lot. — 9. Tinglot. — 10. Proxénète.

VERT. — I. Contrecoup. — II. Hure. Lu. — III. Allegretto. — IV. Io. Rit. — V. Dilou. Etc. — VI. Clandestin. — VII. Axe. Eu. Bl. — VIII. Troublât. — IX. Israélite. — X. Et. Se.

LA RADIO

vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Musique variée ; 20 h. 35, Concert de Vichy.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 35, Des idées et des hommes.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Les auditions des ondes ; 20 h. 5, La vedette inconnue ; 20 h. 20, Toute la radio ; 21 h. 40, La ronde des nations ; 22 h., Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — Musique légère ; 18 h. 47, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Vienne joue pour Paris ; 22 h. 30, Jazz.

THEATRE. — 20 h. 30, Théâtre Verlaine : « Azaïs », comédie de G. Beer et L. Verneuil.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 22, Musique de Gabriel Fauré ; 8 h. 17, Université radiophonique internationale ; 12 h. 30, Musique russe ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre ; 15 h. 30, Le théâtre répond à tout, par R. Coulom.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 13 h., La guinguette est toujours fleurie ; 13 h. 20, Orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Musique ; 8 h. 36, Portraits ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 45, Aux quatre coins du monde ; 13 h. 30, Tour de France en chansons ; 14 h. 18, Musique des Equipages de la Flotte.

BELLE JARDINIÈRE

2, RUE DU PONT-NEUF - PARIS

du 15 au 23 Juillet

Soldes d'été

A TOUS NOS RAYONS

Rabais importants sur les prix marqués

OUVERT LE LUNDI 18 JUILLET DE 14 A 18 H. 30

LIAISONS AÉRIENNES BALNÉAIRES

1°. — A COMPTER DU 20 JUILLET :

PARIS-DEAUVILLE, Service quotidien
en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 2.500 fr. ; aller et retour : 4.500 fr.

PARIS-LA BAULE, Service quotidien
en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 4.800 fr. ; aller et retour : 8.640 fr.

2°. — A DATER DU 15 JUILLET :

PARIS-DINARD, Week-end
Départ de PARIS le Vendredi soir ; départ de DINARD le Dimanche soir
en quadrimoteur Languedoc, Compagnie AIR FRANCE
Aller simple : 3.900 fr. ; aller et retour : 7.020 fr.

3° — PARIS-NICE, plusieurs services par jour, par Languedoc
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION DE PLACES s'adresser à

AIR FRANCE 119, Champs-Elysées. BAL. 50-29
2, Rue Scribe. OPE. 41-00
et TOUTES AGENCES DE VOYAGES

IGNORER SON ESTOMAC

... c'est un signe de bonne santé. Malheureusement, pour beaucoup, cet organe capricieux rappelle son existence, au moment de la digestion, par des symptômes douloureux tels que brûlures, crampes, lourdeurs, migraines, bien souvent indices d'un excès d'acidité stomacale. Pour neutraliser cet excès nocif prenez une petite dose de

Magnésie Bismurée

en poudre ou en comprimés après chaque repas

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Visa N° 1463 P. 8634

Achetez votre **MAISON** *votre* **FERME** *votre* **COMMERCE**

prêts remboursables par mensualités égales à un loyer

CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER

Service B 49, Av. George V - PARIS-8e

Ouvert même le Samedi — Coopérative régie par la Loi du 10-9-47

La plus ancienne, la moins chère (1,40 %), la plus sûre

RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ

Comme l'an dernier

la SNCF enregistre les bagages à domicile dans Paris et dans 11 localités de banlieue. (1re ZONE)

Téléphonez à LABorde 92-00

Ecrivez au bureau SNCF, 21, r. du Bouloi, Paris-1er

Adressez-vous aux gares et

- 127, Champs-Élysées
- 16, Boulevard des Capucines

EN OUTRE cette année

la SNCF enlève les bagages dans 120 autres localités de banlieue. (2e ZONE)

(Renseignez-vous dans les gares)

22.49

* Sauf cycles, bicyclettes à moteur, motocyclettes, tandems et vélomoteurs.

CHRÉTIENS DE CHOC

(Suite de la première page.)

Il m'a présenté à sa convive en toute simplicité, comme si j'étais un copain de toujours. Me voilà du coup entré de plain-pied dans leur conversation. C'est l'assistante sociale, une nouvelle, de l'usine où il travaille. Elle s'enquiert :

— Il y a beaucoup de communistes ?

— Plutôt. A tous les postes de commande syndicaux en tout cas.

— Et vous, ça va, avec eux ?

— Couci, couça. Ça allait très bien, un moment, puis ça s'est refroidi. Les trois ou quatre de mon atelier m'avaient même repéré. Il n'y avait que deux mois que j'étais entré dans la boîte et je n'avais encore dit à personne que j'étais prêtre. Ils m'ont pris à part, un soir, à la sortie :

— Dis donc, un gars affranchi comme toi voilà toi, à la C.G.T., ça se contente pas de cotiser ; faut que ça milite un peu plus sérieusement.

» Naturellement, j'ai demandé à réfléchir. Le lendemain on s'est retrouvé au bistro. J'avais amené un camarade du quartier qu'ils connaissaient déjà :

— Il faut que je vous avertisse : je suis curé. Ceci dit, si votre proposition tient toujours, pour moi, c'est d'accord pour tout le boulot que vous voudrez au syndicat.

» Ils ne sont à peine concertés cinq minutes :

— Nous, tu sais qu'on n'a rien contre les catholiques, au contraire ; alors, entendu.

» Ça a duré six semaines. Je voyais bien qu'on commençait à me regarder de travers. Alors, j'ai pris les devants :

— Je crois que ça s'accroche mal, entre nous, hein ; vaut peut-être mieux qu'on arrête les frais...

» ... et depuis, c'est le statu quo : chacun chez soi. »

L'assistante sociale a le réflexe du reporter plus rapide que moi :

— Et les patrons ?

— Oh ! ceux-là, ils ne peuvent pas me sentir...

La Musette, le restaurant où nous déjeunons, 151, boulevard de la Gare, c'est le véritable foyer de toute sa clientèle d'ouvriers célibataires.

On connaît le coin. Devant, le métro aérien, avec, le soir, dans l'ombre de ses piliers, des sidis rôdeurs et des filles raccrocheuses. Les trois autres voies, qui délimitent le pâté de constructions où s'encastre la maison, comptent parmi les plus populeuses de Paris : les rues Nationale, à gauche, et du Château-des-Rentiers, à droite, la rue Harvey derrière. Sur tout le périmètre, les taudis riverains dégorgent sur le trottoir, surtout l'été, leur trop-plein de mômes. Les pères sont toujours au boulot, aux réunion ou au bistro, les mères toujours « en commission » ou à faire des ménages.

Les fumées ont noirci le badigeon jaune de la façade. De ses origines sans doute campagnardes, la bâtisse a gardé ses plafonds bas, ses fenêtres carrées profondément encastrées dans l'épaisseur des murs robustes. Le plancher a pris une teinte définitivement grisâtre, mais il y a des rideaux de gaze à festons bleus. L'hôtesse est nette, sa fille fraîche sous son casque de nattes d'un blond ardent, le bœuf mode à 80 fr., la tranche honnêtement piquée de lardons savoureux. Le ferment qu'y représente la présence assidue d'un être d'exception comme le Père Perrin n'est peut-être pas indifférent, à cette évidente santé du milieu. C'est son quartier général. Mais il expédie les dernières bouchées du déjeuner :

— Une heure moins dix : je pointe à l'heure. Revenez ce soir, à dix heures, on sera moins bousculé.

— Prochain article : —

Entre une réunion anarchiste et un comité S.F.I.O. de quartier, un père jésuite dirige ses apôtres d'une table de bistro

Pour se faire embaucher en Allemagne avec les requis, il avait quitté le séminaire de son Ordre, ses études inachevées, pour apprendre le métier de tourneur. A la Libération, après être retourné terminer ses classes de théologie, il a renoncé aux bénéfices de la qualification technique du spécialiste, pour se présenter à l'embauche des simples manœuvres — 16.000 francs au lieu de 30.000 par mois :

Depuis deux ans qu'il est installé dans le quartier, il en est, par le jeu des hasards du marché du travail, à sa troisième place : la tôlerie d'une usine — 800 ouvriers — de constructions mécaniques de la rue du Château-des-Rentiers : 7 h. 30 - midi, 13 h. - 18 heures. La nuit dernière encore, il avait son lit dans une cellule d'une communauté voisine de Frères :

— Mais, vous comprenez, ces braves religieux : des types comme moi qui rentrent à des deux, trois heures du matin, ça les dérange. L'autre soir j'ai trouvé dans mes draps un vieux qui avait dû penser que je ne rentrerais pas de la nuit.

Il emménage aujourd'hui chez des gens du voisinage qui lui ont cédé une chambre meublée.

— Mais qu'est-ce que vous pouvez bien faire, après dîner, pour rentrer si tard ?

— Venez ce soir, je vous dis : vous verrez...

Copyright 1949 by Jean BALENSI, tous droits de reproduction, même partielle, réservés.

SAMEDI 16 DIMANCHE 17 LUNDI 18 et Jours Suivants...

VENTE EXCEPTIONNELLE !

A CRÉDIT

de toutes les Grandes Marques de

POSTES-RADIO-PHONOS TÉLÉVISION

AU SALON DE LA T.S.F.

142 RUE MONTMARTRE

METRO BOURSE

OUVERT TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE DE 9 H. A 12 H.

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY

PHOSPHATES LITHINÉS GAZEUX SODIQUES

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Visa 342 P. 3484

Marie-Louise

52, Champs-Élysées

Pendant nos travaux d'agrandissement

VENTE EN SOLDE DE TOUS NOS STOCKS

Milliers de Blouses, Jupes, Robes de toile, unies, imprimées, etc...

Rabais considérables sur les modèles premiers prix et modèles Couture

Ouvert le lundi toute la journée

les courses

SURVEILLONS DEMAIN

SOCOA, qui pourrait causer une surprise.

PENDARVES, qui devrait courir en progrès.

DJEMNA, que son poids peut rendre dangereuse.

BETTIE, objet de bruits favorables.

EPI, que sa dernière course montre en condition.

FIFRE, qui cherche sa course.

Le cheval du jour : ADMIRAL BELL

Le coup de 2 placés : FOX ROSE et ROSEE

Les grosses cotes : PERTUISANE et FIFRE

La forme : L'entraîneur : H. GLEIZES
Le jockey : G. LEQUEUX

PRIX DES VOLUBILIS

A réclamer - 100.000 fr. - 800 m.

101 HADRIASTRA (M. Quemet) ... 56
102 PASSE MONTAGNE (Larra.) 55
103 CYNARA (C. Doumen) 55
104 EL CHANA (E. Pecharman) ... 54
105 CAMARILLA (M. Lolliérou)... 54
106 PENICILLINE (R. Poincelet)... 54
107 QUIETUDE (M. Giovannelli)... 54
108 BLACK FANA (C. Bouillon) 54
109 SOCOA (V. Kerbiriou) 51
110 GAY BOY (F. Palmer) 53
112 ALGUE BLEUE (J. Laumain) 52

Hadriastra s'imposera une nouvelle fois ici. Black Fana peut bien faire dans ce lot plus modeste. Socoa, Passe Montagne et Pénicilline peuvent causer une surprise.

Je désigne : HADRIASTRA et Black Fana. Outsider : Socoa.

PRIX DE CHATILLON

200.000 fr. - 2.800 m.

202 ADMIRAL BELL (R.Poincelet) 58
204 LA MOUSSE (D. Corteggiani) 56½
205 FINE MOUCHE (L. Baldisseri) 56½

SAINT-CLOUD, le 16 juillet à 14 h.

206 TRONE (P. Blanc) 54
208 TABARIN (R. Teulé) 48

Admiral Bell est dans une forme remarquable. Fine Mouche et La Mousse peuvent être dangereuses.

Je désigne : ADMIRAL BELL et Fine Mouche. Outsider : Trone.

PRIX DE FRANCONVILLE

A réclamer - 100.000 fr. - 1.600 m.

301 CAP. FALKOVITCH (Poincel.) 58½
302 FOX ROSE (C. Bouillon) 60
303 PERTUISANE (A. Rossio) ... 56½
304 BEAU BICHOU (D. Corteggi.) 56½
305 BALIVEAU (R. Romelard) ... 52½
306 BEAU SOLEIL (R. Rochetti) 54
307 PEACE (M. Giovannelli) dx 52½
308 L'INSOUMISE (L. Flavien) ... 52½
309 PENDARVES (J. Laumain) ... 52½
310 LOLITA (M. Lolliérou) 52½
311 GOLDEN KNIGHT (F. Roch.) 52½
313 SUILA (M. Garcia) 50½
314 PITOU (L. Briand) 48

Fox Rose devrait renouveler son récent succès. Lolita, Djemna et Pertuisane seront ses plus redoutables adversaires.

Je désigne : FOX ROSE et Lolita. Outsider : Pertuisane.

PRIX LE GOSSE

250.000 fr. - 900 m.

401 SARRAU (R. Brethès) 54
403 MAMOUNIA (M. Lolliérou) ... 52
404 CARMENCITA II (Larraun) 52
405 VODKA (F. Rochetti) 52
406 MERRY LAD (G. Lequeux) ... 52
408 BETTIE (P. Blanc) 52

Sarrau devrait l'emporter ici. Il lui faudra battre Merry Lad et Carmencita II qui restent sur de bonnes courses.

Je désigne : SARRAU et Merry Lad. Outsider : Carmencita II.

PRIX DE POMPADOUR

Handicap - 300.000 fr. - 1.600 m.

501 ADMIRAL JOHN (R.Poincelet) 62
503 TREPORT (F. Rochetti) 53½
504 BRIGADIER (H. Signoret) ... 53
509 SULTAN ROSE (G. Lequeux) 50½
510 BALUCHON (X.) 49
511 SAINT GLINGLIN (M.Garcia) 47

Epi vient de courir en progrès. Tréport et Brigadier peuvent être redoutables. Saint Glinglin et Fair Crusader peuvent causer une surprise

Je désigne : TREPORT et Brigadier. Outsider : Baluchon.

PRIX THEODOSE DE BOULEMONT

250.000 fr. - 1.500 m.

601 DON JOSE (R. Bertiglia) 57
602 RABIAH (C. Bouillon) 57
603 BABIEÇA (C. Doumen) 53½
604 LIVRONAIS (G. Lequeux) ... 53½
606 EPI (D. Corteggiani) 53
607 ORGANDI (R. Teulé) 52

Rabiah et Don José restent sur une série de bonnes courses. Epi est bien placé ici. Livronais peut se retrouver Organdi est au mieux.

Je désigne : RABIAH et Epi. Outsider : Don José.

PRIX DE AUTHIEUX

Handicap - 250.000 fr. - 2.800 m.

702 ROSEE (H. Signoret) 54
704 LE VERT GALANT (G. Leq.) 54
705 LE MONT D. CLOS (Larraun) 53
706 FIFRE (P. Blanc) 53
707 LE SERPENT (D. Corteggiani) 50
708 POONA (X.) 49½
709 BLUE PALACE (F. Rochetti) 48
710 ZIBETH (J. Ramel) 47
711 MAIGHDEAN MARA (Larrie.) 47
712 DANILO (R. Teulé) 46½
713 NOUBA (L. Heurteur) 45½

Rosée n'est pas impossible malgré son poids. Le Serpent a bien couru récemment. Fifre et Blue Palace seront à surveiller.

Je désigne : ROSEE et Blue Palace. Outsider : Le Serpent.

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE LA FONTENILLE

1. Clichra (C. Maire) (110) .... G. 176
à R. Dailly ..... P. 66
2. Norah (C. Doumen) (112) .... P. 28
3. Pointe Rouge (Tourillon) (114) P. 134
Dist. : 1 l., cte enc., 3/4 de l. - Durée : 2' 10" 2/5.
Non pl. : 102, 103, 104, 106, 107, 109, 111, 115, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131.

PRIX SCARAMOUCHE

1. Faliebo (J. Laumain) (216) .. G. 35
à Mme H. Seutet ..... P. 19
2. Albigeois (J. Reboul) (218) .. P. 83
3. Fils de Mars (Doubow) (201) P. 136
Dist. : enc., 1 l., 1/2, 1 l., 1/2. - Durée : 1' 2".
Non pl. : 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227.

PRIX DE CORNEVILLE

1. Orénoque (G. Lequeux) (303)...G. 43
à A. Arnaud ..... P. 18
2. Esope (P. Blanc) (311) ..... P. 15
3. Libération III (Signoret) (307) P. 35
Dist. : tête, encol, 1 l. 1/2. — Durée : 2' 14" 2/5.
N. pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 312, 313.

IL FUYAIT AVEC LA PAYE DES OUVRIERS d'une société parisienne

DIJON, 15 juillet (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Il a été suivi par les allures d'un jeune homme voyageant seul, les gendarmes de Saulieu l'arrêtèrent. Le jeune homme avoua qu'il s'était évadé d'un centre d'observation pour mineurs, mais se refusa à déclarer pourquoi il était porteur de 275.000 francs, qui représentaient la paie des ouvriers de la Société Française d'Entreprises Electriques, 14, rue Halévy, à Paris.

HOTEL DE L'ANGE

GUEBWILLER

(HAUT-RHIN)

BONNE TABLE
BONNE CAVE
ON GITE

(Prix modérés)

HOTEL du TOURISME

Avenue Ernest-Cézanne

EMBRUN (Hautes-Alpes) (875 m.)

Situation unique
Séjour recomm. pour les enfants
Bonne chère
La situation climatique à Embrun en fait
LA NICE DES ALPES

Ouvert toute l'année

4. Paris-presse-l'intran (e)

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

La fugue de GOLDSCHMIDT lui a valu la victoire à Marseille

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

Au Luxembourg la palme de l'attaque

MARSEILLE (par téléphone).

TOUJOURS le soleil, le chant des cigales et un léger vent du sud, qui ne réussit pas, loin de là, à rafraîchir l'atmosphère. Mais des foules moins compactes et moins indisciplinées que celles d'hier qui provoquèrent de nombreux accidents, notamment celui de notre motocycliste Lacroix, en traitement à l'hôpital de Nimes, et de notre téléphoniste, Garnerot, blessé superficiellement, accident provoqué par une voiture qui débouchait d'une petite route et prenait la course à contre-sens.

Les services d'ordre étaient inexistants et nous vîmes un capitaine de gendarmerie, sur la route, bavarder et rire avec des spectateurs installés sur la chaussée, sans songer à les faire ranger.

C'est déjà mieux aujourd'hui.

Beaucaire, le pont sur le Rhône, Tarascon, sont franchis par un peloton qui somnole, devant des foules sagement rangées. Nous avons heureusement abandonné l'Hérault et ses services d'ordre inexistants. Ces foules, auxquelles les sportifs n'ont pu faire comprendre que le désordre était incompatible avec le Tour de France.

Fachleitner, qui fit une culbute terrible pour éviter un spectateur qui traversait devant lui, et qui par miracle ne fut pas sérieusement blessé, ne se ressentait pas trop de ses blessures. Le repos à Cannes le mettra définitivement d'aplomb.

Les coureurs passent en Avignon avec une dizaine de minutes de retard, à midi 30, et s'en vont doucement vers Cavaillon et ses primeurs.

Emile Idée, qui a retrouvé un moral énergique, bavarde sans arrêt avec Brulé. Ils se racontent des histoires de fous, si l'on en juge par leurs rires.

Dans l'enfer provençal

Le peloton continue à ramper sous un ciel de feu dans le désert de Provence. Comme on les comprend. N'était-ce pas prévu ?

Aix-en-Provence, la sportive, ressemble à une oasis ravissante, avec ses fontaines, ses jets d'eau et ses fleurs.

« Comment va Fachleitner ? Le bruit a couru qu'il ne pouvait se tenir sur la selle. »

Nous les rassurons et Paul Néri, qui l'accompagne, fait passer un bidon au brave garçon de Manosque.

Enfin, le Pailladou, dans quelques minutes, et la Gineste, après Aubagne, vont réveiller les endormis du désert aixois.

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF
GASTON BÉNAC

Et puis il y a la prime d'Aix qui a secoué le peloton.

Nous n'avons pas moins d'une heure de retard sur l'horaire. Nous arriverons à Marseille avant la fin du jour, espérons-le.

Mais, encore une fois, le parcours a été mal choisi.

Les difficultés du Tour sont trop bloquées sur la fin et l'intérêt languit trop au début et à mi-course.

La course commence à Aix-en-Provence.

Idée le totalisateur

Emile Idée, le totalisateur de primes, s'adjuge celle de cinquante mille francs à Aix et s'arrête. Pasquini, Rossello, Kirchen, Deledda, continuent sur leur effort suivis de Bagioni, Teisseire, Magni et Geus. Mais tout rentre dans l'ordre deux kilomètres plus loin. Il n'en reste pas moins que Idée est le sprinter routier qui rapporte.

Vietto et Apo

Petit incident dans le peloton : Vietto reproche à Apo d'avoir voulu se sauver en Avignon, d'une façon si prompte qu'il joint le geste à la parole. La réaction de Lazaridès est immédiate.

— Je vais abandonner !

Mais, fort heureusement, il n'en fait rien et continue. Petite querelle d'amis, qui sera sans lendemain, l'élève ayant compris qu'il fallait suivre, à la lettre, la direction du maître.

Goasmat en tête au Pailladou

Voici, enfin, le Pailladou, qui s'élève en pente douce. Rien ne bouge au début, puis, brusquement, à cinq cents mètres du sommet, Goasmat démarre et passe en tête. C'est ensuite une procession de petites côtes, tapissées de dizaines de milliers de spectateurs qui recherchent en vain un peu d'ombre.

Bartali, ensuite, à 1', précède Coppi de quelques mètres, derrière, Robic, Fachleitner, Ockers, Kubler se sont détachés et suivent à cinquante mètres.

Mais, dans la descente, Apo Lazaridès revient, rejoint les autres, puis tente de se détacher. Mais les écarts sont si minimes que tout se regroupe dans la descente.

Vietto et Schotte sont dangereusement lâchés.

Blanc s'échappe avant Aubagne

Tous se retrouvent avant Roquevaire, où nous passons avec une heure de retard sur l'horaire. L'arrivée à Marseille étant prévue maintenant pour les environs de 17 h. 30. C'est la dernière montée, celle de la Gineste, au dessus de Marseille, qui décidera.

Mais voici qu'avant Aubagne, Blanc s'échappe et prend deux cents mètres. Goldschmitt cherche à le rejoindre.

Goldschmitt seul en tête

Goldschmitt rejoint Blanc près d'Aubagne, mais dans la descente le Luxembourgeois fonce à tombeau ouvert et saute le Clermontois dans le mont Gineste, où il y a des milliers et des milliers de Marseillais.

Goldschmitt augmente nettement son avance.

Marseille est couverte de brume. Serait-ce notre première arrivée sans soleil ? Non, car brume et soleil se distinguent au-dessus du Vieux-Port.

Goldschmitt fait preuve d'un brio remarquable. Sa place au classement général indique bien l'énergie dont fait preuve le jeune Luxembourgeois.

Nicolas Frantz est aux anges.

— Je vous l'avais bien dit qu'il ferait des étincelles !

L'arrivée à Marseille

Il y a un monde fou sur toute la route, dans la Gineste surtout. Mais au vélodrome un tiers des places sont vides.

Les hommes de la Pédale Joyeuse étaient dans la côte, ce qu'explique en riant Georges Coupry.

— Les Marseillais n'aiment pas la chaleur. Mais il y a eu le 14 Juillet et, ici, il dure quatre jours, explique de son côté Tony Tempesti.

Goldschmitt arrive seul, très applaudi, suivi à deux minutes du régional clermontois Blanc.

Cette fin de course a sauvé l'étape de la médiocrité habituelle, qui était de mise ces jours-ci.

Apo et « Fach » sont tristes

Goldschmitt effectue un tour d'honneur avec son directeur sportif Nicolas Frantz. Tous deux sont très acclamés, ainsi que Blanc et Robic, vainqueur du sprint.

On réclame « Apo », mais ce dernier, à la suite de l'incident d'Avignon, très triste, s'abstient et rentre maussade au vestiaire.

Fachleitner a beaucoup souffert et nous montre un énorme furoncle à la cuisse. C'est très douloureux, mais Fach espère que, le jour de repos à Cannes, il se verra soulager par le coup de bistouri nécessaire.

La course commença à Aubagne Jean BLANC et ROBIC ont terminé aux places d'honneur

MARSEILLE (par téléphone).

LES splendides arènes de Nimes servent de cadre aux opérations de contrôle de la 14e étape Nimes-Marseille. Le soleil est déjà très chaud lorsque, un par un ou par groupes, les coureurs se présentent pour signer la feuille.

Des applaudissements prolongés accueillent les vaillants qui, par cette canicule, ont à couvrir 199 kilomètres avant d'atteindre le stade-vélodrome de Marseille.

Sans se presser, les soixante-huit rescapés bourrent tranquillement leurs poches, prennent leurs bidons emplis d'eau à l'alcool de menthe.

Henri Boudart, à 10 h. 30, fait l'appel des concurrents. A 10 h. 50, il donne le départ.

Par dizaines de milliers les Nimois assistent au défilé du peloton. Sur la route de Beaucaire la voiture officielle s'écarte : « Bonne route, messieurs ! »

L'équipe du Sud-Est régionale aujourd'hui mène, Camellini, Lauredi, Brambilla en tête.

Le vent assez fort souffle de trois quarts arrière. Les coureurs paraissent décidés à continuer une promenade commencée à Luchon.

Sur le parcours une foule enthousiaste, quelque peu dévêtue, salue les routiers qui roulent à un petit trente kilomètres à l'heure.

Jusqu'à Tarascon, deux crevaisons sont à noter : celles de Geminiani et de Blanc. Ainsi, les deux Clermontois ne seront pas jaloux, ils sont à égalité.

Vietto est joyeux

Chapatte fait triste mine. Un membre de sa famille est malade. D'autre part, ses rapports avec Cuvelier sont légèrement tendus. Vietto, joyeux au possible, en dépit de sa blessure au coude gauche, essaie de remonter le moral de son coéquipier.

« Ne te frappe pas, lui dit-il, tout s'arrange dans la vie. Il faut être patient et garder son sourire. »

Le chant des cigales devient plus intense. Les spectateurs sont de plus en plus débraillés. En faisant de grands gestes, avec des éclats de voix sonores, ils désignent le champion qu'ils ont reconnu.

Les coureurs passent sans s'émouvoir, écrasés par la chaleur. Pour eux, il n'y a que la routine de chaque jour : l'arrivée, la douche, manger et dormir, après avoir terminé au mieux leur tâche.

Avignon (40e km.), à 12 h. 15, est atteint sans autres incidents.

Teisseire lâché

La traversée de la ville s'effectue très vite, une attaque étant déclenchée en tête par Apo Lazaridès. Ce démarrage à fond provoque le lâchage de Teisseire. Le grand Lucien se ressent des efforts d'hier. De plus, il peine énormément n début d'étape; les départs sont laborieux.

Brulé et Goasmat sont les autres victimes de cette attaque-éclair.

Le calme étant revenu, l'allure se ralentit considérablement.

Vietto sermonne Apo.

— Tu ne peux pas rester tranquille, lui dit-il.

Goasmat puis Brulé et enfin Teisseire en profitent pour revenir.

Sur le bord de la route, le champion de France Jean Rey, enfant du cru, a installé un ravitaillement en boissons. Plus de trente coureurs se saisissent des canettes si goutiment ofefrtes par leur camarade.

Coup de frein brutal : un motocycliste vient de choir devant nous. Pas de mal.

La promenade continue sur la route ombragée.

Apo, mécontent d'avoir été sermonné par son « maître », boude, traîne à l'arrière, avec des canettes plei nses poches.

Apo, lèvres pincées, l'œil mauvais, reprend sa place.

Celava mal au sein de l'équipe tricolore. Le malaise s'accentue.

Le retard augmente

Cavaillon (74e km.) est traversé à treize h. 10 par le peloton compact. Le retard sur l'horaire est de 18'. Les coureurs ne songent qu'à chasser les canettes, à chaque café une dizaine descendent pour se désaltérer. La chaleur est suffocante ; dans ce pays aux melons célèbres par leur saveur il est impossible d'en trouver.

Par contre, autrès le Plan-d'Orgon, coureurs et suiveurs sont ravitaillés en pêches délicieuses et fraîches. Les noyaux valsent suur la route brûlante.

Par endroits, la route est surmontée d'une voûte de feuillage. Les coureurs n'y attardent, en éprouvant un grand bien-être. La fournaise reprend dès que la chaussée est découverte.

L'allure ne dépasse pas le 25 à l'heure. Un véritable esterrement. Les membres de la famille sont représentés par M. Goddet, et ses proches collaborateurs ; les suiveurs sont les amis.

Lambesc : 110e km., est le lieu de ravitaillement. Nous y arrivons à 13 h. 27, soit avec 34' de retard sur l'horaire. Près de nous, une brave femme s'exclame : « Oh ! bonne mère, qu'ils ont chaud, les pôvres petits !... »

Et c'est la montée du col de la Carpiagne.

Brignole, Georges Martin, sont décramponnés. Van Steenbergen, Wellenman, Keteleer, Goasmat, Verhaert subissent le même sort. Teisseire resserre sa roue arrière.

Ramoulux et Pedroni s'élancent sur les traces des fuyards de même un petit groupe, conduit par Coppi et Bartali.

Blanc, lâché par Goldschmitt peine. Il ne va pas tarder à être absorbé.

La plongée en lacets, sur Marseille, suit un col. Elle est toute neuve. Quel changement avec l'an passé. Le vélodrome est prêt à craquer. Le Tour fait recette à Marseille.

par René MELLIX

BARTALI crève : aucun effet

Au sommet de la côte de Lambesc, Bartali crève. Biagioni lui donne sa roue. Cinq Italiens mettent pied à terre aussitôt.

Quelle discipline ! En 46 secondes., Gino est de nouveau dans le groupe, qui n'a pas bougé.

Complètement amorphe, ce peloton!

De nombreux coureurs ont mis dans leurs casquette un mouchoir, qui couvre leur nuque. Ils ressemblent à des légionnaires.

Nous nous acheminons vers Aix, et sa plendide fontaine.

Fachleitner et passé au commandement. Edouard veut être en tête pour recueillir les applaudissements de ses amis du cours Sextius, Germain Reyolier, les frères Canavese, Surel, notamment.

A Aix-en-Provence (131e km.) la ville est atteinte à 15 h. 10. Le retard s'accentue, il est de 42'. Une bagatelle ! Vietto s'arrête pour gonfler son boyau avant. La longue descente permet d'enregistre une allure de 70.

Van Steenbergen lâché

Sur le sol, en grandes lettres, nous lisons : « Fach', Fach'. Après une courte escarmouche, le calme est à nouveau revenu. Au Canet, nous empruntons une petite route pour aller escalader la Bouillardise. Ce reidillon est monté au train sans accroc.

Marius Bonnet tend des bidons à ses camarades assoiffés.

Après une descente et un faux plat, la montée recommence. Cette fois il y a quelques lâchés. Schotte, Van Steenbergen, Corrieri, Verhaet, Milano, de Santi. Le trou, entre eux et le peloton se recreuse rapidement.

Nous remontons Brignole, Mathieu, Dos Reis, autres victimes de ces bosses provinciales.

Dans la descente, Deledda change de boyau. Encore des lâchés Keteleer, Blanc, Marcelak, Vietto, Ricci, Martin, Hendrickx, Geus, Rossello, Martini, Geminiani, Deprez, restent pour aider Vietto.

Ce dernier groupe parvient à rejoindre, à la faveur de la descente. Les autres reviennent également. Tout est à refaire. La promenade se poursuit et nous ne sommes plus qu'à 44 km. de Marseille, le peleton est au complet.

Voici Aubage (167 kilomètres) qui paraît et une foule énorme. Deprez attend Géminiani qui a crevé, peu avant. L'allure augmente. De Santi est décramponné. Sciardis et Biagioni se sauvent à la poursuite des deux fuyards.

Geminiani, qui revenait, crève pour la quatrième fois de la journée.

Pas de chance le Clermontois.

Un journal de Marseille a déformé la vérité

Un quotidien d'extrême-gauche de Marseille ayant insére, ce matin, un article sur l'accident de moto d'hier, qui prend complètement l'envers de la vérité, en mettant en gros titre que ce sont les victimes qui sont responsables, tous les motocyclistes du Tour envoient une protestation énergique à ce journal.

L'auteur de l'accident, un automobiliste de Nimes, n'avait-il pas reconnu son tort ? Tous les spectateurs ne furent-ils pas unanimes sur les responsabilités du conducteur qui débouchait sur la grand route et les rapports de gendarmerie ne sont-ils pas concordants ?

Les motocyclistes, qui risquent, chaque jour, leur vie pour accomplir leur mission, et qui doivent tabler sur l'imprudence des spectateurs, ne veulent pas que la vérité soit ainsi déformée.

Personne, jusqu'ici, n'avait parlé d'autres accidents que l'on avait préféré passer sous silence...

«Mithou» et «Maye» ont félicité Idée

Quand un « Tour » rencontre un ancien « Tour », que se disent-ils ?... Des histoires du « Tour », évidemment. C'est ainsi qu'Emile IDEE, après sa victoire à Nimes, a reçu les félicitations de Paul MAYE (au centre) et de Fernand MITHOUARD. Et le gars Emile ne manqua pas de leur dire : « Maintenant que j'ai retrouvé la forme, j'espère bien ne pas en rester là et gagner d'autres étapes ! »

Coups durs

CREVAISONS

Géminiani (20e km.), Blanc (25e km.), Geminiani (62e km.), Brulé 68e km.).

Bartali (111e km.), Dolhats (112e km.).

Deledda (155e km.); Geminiani, (159e km.).

Geminiani (169e km.), Le Nizerhy (178e).

Les arrivées à l'étape...

(Suite de la première page.)

10. Bragion, Idée, Pineau, Geus, Coppi, Bartali Lambrecht, L. Lazaridès, Brulé, Pezzi, Kirchen, Muller, Tacca, Lévêque, Dupont, Chapatte, A. Rolland, Magni, Fachleitner, Martini, Diederich, Massal, Pasquini, Lauredi, Brambilla, Vietto, Peverelli, Cogan, Camellini, Mahé, Demulder, Marinelli, Marcelak, Apo Lazaridès, Schotte, Deprez, Deledda, Van Steenbergen, Keteleer, Goasmat, Teisseire, Wellenman, Aussenda, Pedroni, Giguet et Rossello.

56. Ramoulux 6 h. 20'57"; 57. Verhaert 6 h. 22' 59"; 58. Martin m. t. 59. G. Aeschelmann m.t.; 60. Dos Reis; 61. Ricci 6 h. 23'' 50"; 62. Brignole 6 h. 24'43"; 63. Milano; 64. Le Nizerhy 6 h. 24'52"; 65 Mathieu, m. t.; 66. Geminiani 6 h. 30' 5"; 67. Corrieri; 68. De Santi.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

(Suite de la première page.)

20. Vietto	91 22 38	53. Mahé	92 36 33
21. Chapatte	91 26 48	54. Weilenmann	92 38 23
22. Kirchen	91 29 25	55. Pineau	92 38 44
23. Diederich	91 30 32	56. Ramoulux	92 39 36
24. Deprez	91 34 12	57. Muller	92 39 47
25. Massal	91 34 42	58. Dolhats	92 40 38
26. Martini	91 34 45	59. Rossello	92 40 52
27. Brambilla	91 35 00	60. Mathieu	92 51 32
28. Rolland	91 35 16	61. Ausnda	93 44
29. Levêque	91 36 16	62. Brignoli	93 11 36
30. Van Steenbergen	91 42 9	63. Giguet	93 13 21
31. Camellini	91 43 27	64. Corrierl	93 30 38
32. L. Lazaridès	91 44 44	65. Marcelak	93 33 48
33. Verhaert	91 47 25	66. Blanc	93 41 8
34. Geminiani	91 51 23	67. De Santi	93 44 7
35. Lauredi	91 51 31	68. Dos Reis	93 52 44
36. Schotte	91 52 27		
37. Geus	91 53 56		
38. Pedroni	91 55 50		
39. Idée	91 55 53		
40. Aeschlimann	91 57 12		
41. Demulder	92 2 10		
42. Peverelli	92 2 46		
43. Milano	92 3 5		
44. Pasquini	92 6 56		
45. Martin	92 17 1		
46. Hendrickx	92 19 41		
47. Keteleer	92 21 32		
48. Deledda	92 26 33		
49. Le Nizerhy	92 26 55		
50. Kint	92 28 13		
51. Ricci	92 32 29		
52. Pezzi	92 33 18		

Le Tour de Catalogne avec étape à Perpignan

BARCELONE. — Le Tour de Catalogne est définitivement fixé du 18 au 25 septembre. Il comprendra neuf étapes, dont la seconde amènera les coureurs à Perpignan.

Voici d'ailleurs l'itinéraire : Barcelone-Vich, Vich-Perpignan ; Perpignan-Andossa ; Andossa-Mansera, Mansera-Reus ; Reus-Castellon de la Plana ; Castellon de la Plana-Tortosa; Tortosa-Villanova et Villanova-Barcelone. — VACA PUIG.

16 juillet : Marseille-Cannes

	Kil.	H. m.		Kil.	H. m.
MARSEILLE	—	—	HYERES	92	12 42
SAINTE-MARGUERITE	4	10 00	LE LAVANDOU (C.R.)	115	13 22
COL DE CARPIAGNE	4	10 7	CAVALAIRE	136	13 58
CASSIS	12	10 21	CROIX-VALMER	141	14 7
LA CIOTAT (C.V.)	21	10 34	BEAUVALLON	154	14 24
BANDOL	34	10 53	SAINTE-MAXIME	157	14 33
SANARY	51	11 28	SAINT-AYGULF	171	14 58
LA SEYNE	57	11 39	FREJUS	178	15 11
TOULON (C.V.)	67	11 57	MANDELIEU (hippodr.)	205	16 00
	74	12 10	LA NAPOULE	207	16 3
			CANNES	215	16 13

UNE échappée... Mais la bonne échappée aux portes de Nimes hier. IDEE fonce vers l'arrivée avec AUSENDA et LEVEQUE. L'arrivée disputée au sprint devait donner la victoire, on le sait, à l'ancien champion de France de la route.

IDEE A TRAVERS LE "TOUR" vise COPENHAGUE

MARSEILLE (par tél.)

D'AUCUNS étaient persuadés qu'Emile Idée ne serait jamais un homme du Tour. Ils expliquaient leur point de vue par les antécédents de « Mimile », dans la grande boucle.

En 47, comme en 48, Idée n'avait-il pas abandonné, la première fois sur blessure ouverte et, la seconde, sur une lassitude trop apparente ?

Mais qui ne connaît pas le caractère généreux et volontaire d'Idée ne pouvait supposer, une seconde, qu'il ne chercherait à prouver que sa classe lui permettait d'être un homme du Tour. Il n'était pas seulement le champion à panache, le pur sang, mais aussi l'homme du dur labeur lorsqu'il le fallait.

Et, comme prévu, entre Toulouse et Nimes, il en a donné la preuve.

Idée s'améliore

Il est vrai que, l'an dernier, Idée accusait, au fil des étapes, une fatigue grandissante, mais il s'améliore cette année de jour en jour.

Contraste frappant que seule explique la méthode qu'il a employée pour parvenir à récupérer normalement ses efforts quotidiens.

Le fait d'avoir pris quatre mois de pleines vacances, cet hiver, et de n'avoir couru qu'avec parcimonie à l'époque des classiques, l'a mis dans un état de fraîcheur qu'il ne possédait pas lors de deux précédents « Tours de France ».

— *Et encore*, ajouta « Mimile », en nous confiant ses impressions, *j'ai couru Bordeaux-Paris fin mai.*

» *J'ai terminé le derby, et les efforts que j'ai fournis à cette occasion, je les ai payés, sans aucun doute, dans l'étape Rouen-Saint-Malo où j'accumulai un assez gros retard.*

» *Dommage, car je vous assure que je me sens chaque jour plus fort. Aussi, inutile le vous le dire : je tiens à finir ce Tour...* »

Ajoutez à cela qu'Emile Idée, que l'on n'aurait jamais pris pour un homme de la montagne, a eu une tenue moyenne, certes, mais fort honorable, dans l'étape Pau-Luchon où il termina 34e, c'est-à-dire dans la première moitié, malgré une crevaison et plusieurs sauts de chaîne.

Mieux encore, si l'on reprenait sa course depuis Paris, en faisant le bilan de ses incidents matériels et des efforts qu'il a dû fournir pour ramener ses camarades d'équipe attardés — il ramena, d'ailleurs, Muller, au cours de cette étape Toulouse-Nimes — il n'eut pas été impossible qu'Idée soit, aujourd'hui, dans les quinze premiers au classement général.

Idée vise Copenhague

C'est pourquoi Emile tentera à nouveau l'aventure du Tour de France, l'année prochaine, avec un moral, non pas de vainqueur, mais d'homme décidé.

Cependant, son but immédiat est tout autre :

— *Je voudrais tant assurer ma sélection pour le championnat du monde de Copenhague, reconnaît-il. Pour ce faire, je tâcherai de gagner encore une étape avant la fin du Tour.*

» *Si cela était, je bénéficierais, à Copenhague, de ma forme Tour de France, et si l'on se rappelle les exploits de Schotte, Teisseire, Apo Lazaridès, l'an dernier, à Valkenburg, je crois que je serai armé pour la conquête du maillot arc-en-ciel.*

Qu'Idée se rassure... Sa sélection dans l'équipe nationale française, pour Copenhague, est pour ainsi dire gagnée.

par Louis NAVILLE

Emile Idée est né le 19 juillet 1920, à Nouvion-le-Comte (Aisne). Lors de son anniversaire, mardi prochain, le Tour ira de Briançon à Aoste. Gageons que « Mimile » le fêtera dignement.

Les principales victoires d'Emile Idée : Critérium national de la route, en 40, 42, 43, 47 et 49 ; Grand Prix de Provence, 42 et 43; Championnat de France, 42 et 47 ; Grand Prix des Nations (zone occupée), en 42 ; Paris-Reims en 42 ; Circuit de Paris en 44, etc...

LE TOUR DU TOUR

par MAX FAVALELLI

(SUITE DE LA PAGE 6.)

des chevaux, on y plonge avidement les naseaux...

Cela n'ira pas sans des troubles intestinaux qui laissent les coureurs inertes, sans force ; hier, ce fut Chapatte qui régla l'addition de ces consommations d'une défaillance qui se solda par un retard de dix minutes sur les premiers du classement.

C'est qu'il est difficile d'imiter le stoïcisme de Robic qui remplit ses bidons d'un nourrissant potage au vermicelle et que les suiveurs ont surnommé « le père soupe ».

Peinard, mais...

— Vous avez beau jeu à vous apitoyer sur le sort des coureurs, me disait un spectateur, au départ, en me lançant un regard où l'envie le disputait à un certain mépris. Vous vous baladez en « peinards ».

Il serait évidemment outrecuidant de comparer les efforts et les peines des coureurs à ceux des suiveurs. Et pourtant nous ne sommes point des touristes préoccupés uniquement de la beauté du site ou des ressources gastronomiques des régions que nous traversons. Nous exerçons un métier, souvent harassant, parfois très dangereux.

C'est ainsi qu'hier soir, à quelques kilomètres de Nimes, l'un de nos motards et un de nos téléphonistes ont été les victimes, par la faute d'un service d'ordre absolument insuffisant, et celle d'un automobiliste qui, en dépit de tous les règlements, déboucha à l'improviste sur la route du Tour, d'un accident qui eût pu être terrible.

Lancés à grande vitesse, pour accomplir leur tâche quotidienne, qui est de transmettre les dernières informations dans le plus bref délai, Lacroix et Garnerot percutèrent dans une voiture et firent un formidable panache.

Sur le moment, je crus que ces deux braves garçons étaient passés de vie à trépas. Ils ont eu, heureusement, plus de peur que de mal et se sont tous les deux tirés d'affaire. Mais ils inscrivent leurs noms à la liste déjà longue de ceux qui risquèrent leur peau dans le Tour, uniquement pour remplir leur devoir professionnel.

Témoignages

Cet accident me permit de constater avec quelle rapidité dans ce pays, où l'on a l'imagination preste, naissent et se développent les légendes.

En effet, afin de veiller à l'établissement des constats et de prendre quelques mesures matérielles, je suis resté sur la route, durant trois heures, en compagnie de deux gendarmes qui semblaient sortir d'un conte d'Alphonse Daudet.

J'assistai à ceci : tout d'abord, les témoins de l'accident firent un récit aux curieux accourus de toute part qui était un modèle de narration vécue. A peine si quelques détails étaient outrés.

Puis, les témoins s'en allèrent, laissant la tradition orale à leurs auditeurs. Et c'est alors que l'accident prit, peu à peu, des proportions terrifiantes.

A 6 heures, il était question de trois blessés et d'une auto en flammes.

A 6 heures 30, un vigneron des environs, particulièrement doué, faisait frémir la foule en lui narrant le choc « gigantesque » de quatre voitures et d'une « diabolique » moto.

Lorsque je quittai la place, à 7 heures, un monsieur, surgissant de je ne sais où, reprenait le couplet à son compte et commençait ainsi :

— La première chose que j'ai vue, c'est qu'il y avait de l'os plein la route...

Je pense qu'à minuit, debout sur le talus, un autre barde lui succédant, racontait à son tour comment la caravane tout entière périt « dans un mélange affreux ».

Ceux qui restent en course...

ITALIENS

1. BARTALI Gino.
2. BIAGONI Serafino.
3. BRIGNOLE Angelo.
4. COPPI Fausto.
5. CORRIERI Giovanni.
6. DE SANTI Guido.
7. MILANO Ettore.
8. PASQUINI Bruno.
9. PEZZI Luciano.
10. ROSSELLO Vincenzo.
11. RICCI Mario.
12. SCIARDIS Gino.

BELGES

17. KETELEER Désiré.
18. KINT Marcel.
19. LAMBRECHT Roger.
20. MATHIEU Florent.
21. OCKERS Stan.
22. SCHOTTE Brik.
24. VAN STEENBERGEN Rik.

FRANÇAIS

26. CHAPATTE Robert.
28. DEPREZ Louis.
31. GEMINIANI Raphaël.
33. LAZARIDES Apo.
34. LAZARIDES Lucien.
35. TEISSEIRE Lucien.
36. VIETTO René.

SUISSES

37. AESCHLIMANN Georges.
40. KUBLER Ferdinand.
42. WEILENMANN Gottfried.

LUXEMBOURG

44. DIEDERICH Jean.
46. GOLDSCHMITT.
48. KIRCHEN Jean.

CADETTI ITALIENS

61. AUSENDA Giuseppe.
63. MAGNI Fiorenzo.
64. MARTINI Alfredo.
65 PEDRONI Sylvio.
66. PEVERELLI Armando.

AIGLONS BELGES

68. DEMULDER Marcel.
69. DUPONT Marcel.
70. GEUS Jacques.
71. HENDRICKX Marcel.
72. VERHAERT Marcel.

ILE-DE-FRANCE

73 BRULE André.
78. IDEE Emile.
80. MARINELLI Jacques.
81. MULLER Edouard.
83. TACCA Joseph.

OUEST - NORD

85. COGAN Pierre.
86. GOASMAT Jean-Marie.
88. LE NIZERHY Roger.
91. MAHE André.
92. MARCELAK César.
95. ROBIC Jean.

CENTRE - SUD-OUEST

97. BLANC Jean.
100. DOLHATS Albert.
101. DOS REIS Custadio.
105. LEVEQUE Roger.
106. MASSAL Henri.
107. PINEAU Paul.
108. RAMOULUX Georges.

SUD-EST

109. BRAMBILLA Pierre.
110. CAMELLINI Fermo.
111. DELEDDA Adolphe.
112. FACHLEITNER Edouard.
113. GIGUET Paul.
114. LAUREDI Nello.
115. MARTIN Georges.
120. ROLLAND Antonin.

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par
MARTINI & ROSSI

Emile Idée, premier à Nimes, montait un vélo Peugeot équipé de pneus DUNLOP.

L'étape a été dure, IDEE, le vainqueur, en est déjà à son deuxième PERRIER et il n'a pas fini...

LE "TOUR" passe et les cigales chantent

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

EMILE IDEE A GAGNE A NIMES. LA FORME REVIENT, IL EN EST PENSIF

A GIGON, LES SPECTATEURS ONT INSTALLE UNE DOUCHE VOLANTE POUR QUE LES GEANTS DE LA ROUTE PUISSENT SE RAFRAICHIR. ILS N'Y ONT PAS MANQUE.

LE TOUR DU TOUR
par Max FAVALELLI

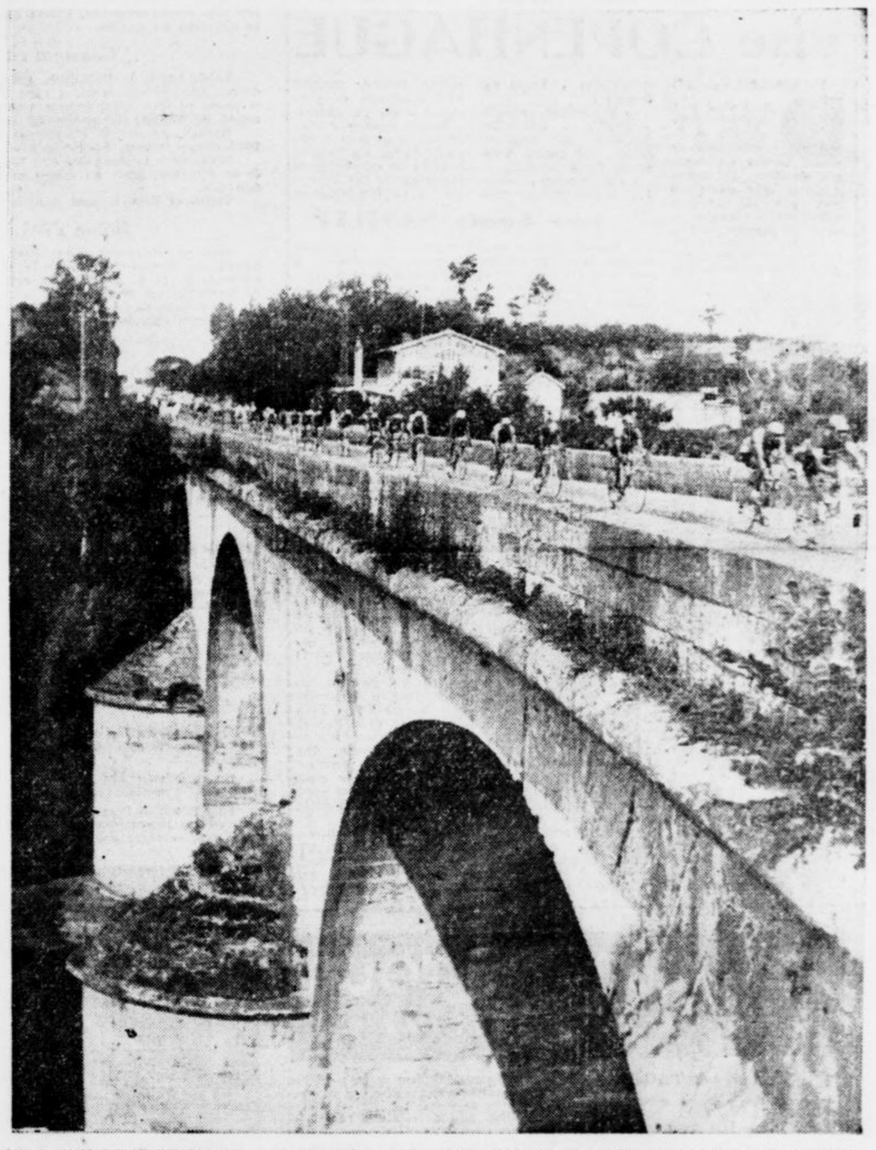
DEPUIS ce matin, nous sommes enfoncés dans une fournaise. Un ciel bleu et blanc, comme un métal en fusion et qui nous balaye d'une haleine fiévreuse au sol, qui craquelle et se fendille ainsi qu'un pain trop chaud.

Les coureurs ont eu recours à d'illusoires protections contre ce soleil qui les ronge comme un ver, les frappe comme un marteau de plomb, qui sèche leurs gorges. Certains arborent la classique feuille de choux que l'on insère sous la casquette. Leveque et Kint ont serré, autour de leurs crânes, un mouchoir qui flotte dans le vent et évoque les troupes coloniales du général Bugeaud à la conquête de l'Algérie, la prise de la Smalah ; enfin d'autres, tels Kirchen, Demulder et Geus n'ont pas hésité à se couvrir le chef de grandes capelines de paille, comme en portent les vendangeuses, ce qui donnent au peloton un petit air de carnaval.

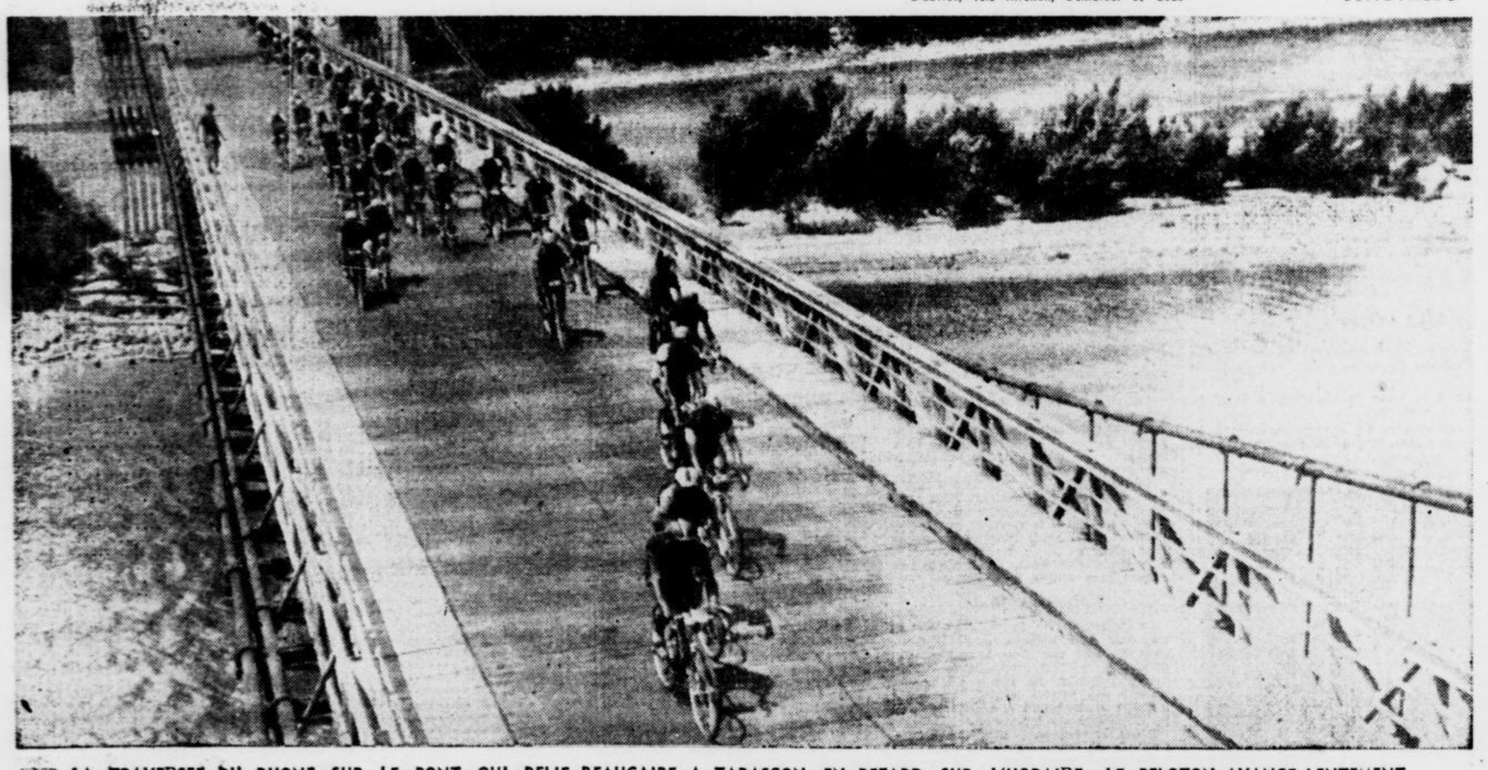
La soif

La terrible tentation, à laquelle presque tous succombent, c'est celle de la soif. La sagesse voudrait que l'on s'abstienne d'ingurgiter les boissons que l'on vous tend au bord de la route. On refuse une fois, deux fois, et puis l'on passe à côté d'une vasque où coule l'eau verte d'une fontaine. Et l'on n'y tient plus. On saute en voltige et, à la manière

SUITE PAGE 5



UN VIEUX PONT DE PIERRE : LE PELOTON, ROULANT VERS NIMES, PASSE LE PONT DE BEDARIEUX.



LA TRAVERSEE DU RHONE SUR LE PONT QUI RELIE BEAUCAIRE A TARASCON, EN RETARD SUR L'HORAIRE, LE PELOTON AVANCE LENTEMENT

Depuis le 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de **Paris-presse l'intransigeant** 100, rue de Richelieu *sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés*

Demandes d'emplois 75 fr.

Jeune Homme conn. bien Midi ch. emploi pour voyager. M. BIROU, 14, rue Victor-Hugo, à Asnières.

Technicien auto ttes marq., entret. méca.carros., 48 a.,tr.actif,sér.réf. ch.dir. gar. ou poste maîtrise. Ecr. Dilan, 32 r.Paris, St-Prix (S.e.O.)

Dame 28 ans cherche trav. manuel ou écriture à faire chez elle. DIETRICH. 100, r. Bobillot (13e)

Luxembourgeois 27 a. franç. angl. allem. crt cherche emploi comm. indus. à Paris. *Paris-presse* 255.

Chef Mécanicien 37 a. sér.possédl. voit. Bégar. mot. Diésel et marin. Vapeur électr. mécan. gle évent. petit appoct, cherche situation. R. Régnier, 63, r.Carnot, Noisy-l.-Sec

Mons. 40 a. sér. réf. ch. sit. com. ou ind. (18 ans banque dont plusieurs com. chef caisse) Accepte colonie. Ecr. *Paris-presse* 258.

GENS DE MAISON

Demoiselle distg. réf. 50 ans dem.pl.pour enf.ou intér. Ecr. lane chez Légasse 138, bd Haussmann

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

On dem. bonnes Sténos-Dactylos, Caissières machines enregistreuses et aides-comptables 1er échelon, libres de suite Réf exig. Se prés. 16 Juillet BELLE JARDINIERE 2, rue du Pont-Neuf.

On demande pour remplacemeut 1 mois Sténodactylo libre de suite. S'adres. Poirier, 96, rue Amelot.

Rech. urg. pr Congo Comptable 25-30 ans prêt. célib. Ecr. C.F.H.B.C 11, rue Roquépine, en joign. curr. vit. et copie intégrale références.

Cause ext. serv. rech. COMPTABLES Hom. tr. exp., 25-35 a., et STENO-DACT.expér. Se prés. VALOR 117, Bd Haussmann, de 9 à 11 h.

Banque privée dem. Mécanographe H ou F.s/mach. Burroughs 78, Ecr. N° 6613 AG, Maille, 7, r. Italiens

AIDE-COMPTABLE

H. ou F. 22-25 ans, connaissant Dactylo et si possible ELLIOT-FISCHER. 48 h. Cantine. Prmes. Ecrire ou se prés, avec référ. entre 15 h. et 18 h., sauf samedi SOCIETE HEURTEY 9, rue Arsène-Houssaye, Paris-8e.

Rech. h. Steno-Dactylo-Secrétaire au courant termes techniq. Sér,réf S'adr.: S.T.L, 20 bis, r. La-Boétie

F. 16/8. Place stable. Sténo-Dact. préf.tr.bon débat. Ecr. de suite av. prétent. C.M.P.,10,Fg Poissonnière

Cie d'Assur. dem. bnes Sténodact. ayant référ. Ne pas se prés. Ecr. M. Madoumier 47, Ch.-d'Antin-3e.

Dem.Jne St. Dact. rempl.4 m. cm. angl. 65, r. Solférino, Asbervilliers

Pour mine ALFORTVILLE comm 2e degré-dactylo, pl. stable.Adres. réf. QUEUDRAY 6, rue de la Cerisaie, Paris, qui transmettra.

COUT. MODES, CONFECT.

Entrepreneurs ou Ouvriers à dom. confect, enf. ARCANLYNE, 15, r. d'Assas. 3e ét. 14 h. 30 à 16 h. 30

Fr travaux à domicile, Excellente **PATRONNIERE** en confection pour dames. R. Grass, 179,r.Temple. TUR.97-50

COUPEUSE expérim., sér. réfé. rences, pour robe. DEVAL, 31 Bd Bne-Nouvelle (2e)

Dem. Ouvr. à domicile spécial. soutien-gorge. Débuts s'abstenir. Se présenter : Ets **GETIEN** 64, r. La-Boétie-8

On dem. Jne Coupeuse confec.tem. PREFABRIQUE 234, bd Raspail.

Ouvrières machine spécialisées belle confect. soutien-gorge. ELLE 83 rue Mouffetard, PARIS

INDUSTRIE

Import. Usine PEINTURE région paris. proximité métro rech. CUISEUR d'Huiles et Vernis Bien rémunéré. Situation d'avenir Avant. sociaux. Cantine. Ecrire à Publicité **GUESNIER**, 123, Bld Beaumarchais, **PARIS** qui transm. (Ne pas se présenter).

On dem. MONTEURS TOLIERS pour se déplac. Se prés. le mat.: S.C.C., 16, r. Jacques-Bingen (17e)

CITROEN-CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 15 h. et 16 h. : 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Industrie Paris recherche pour **BUREAU DE DESSIN**

JEUNES GENS ayant quelques années d'Atelier après Ecole Professionnelle. Complément de formation rétribué. Age minimum : 21 ans.

Ecrire à RICHARD 686 46, rue de Lille, Paris (7e)

BONS OUVRIERS de 28 à 35 ans, désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités

REGLEURS OU AGENTS DE **MAITRISE**

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le Certificat d'Etudes et une bonne pratique de travail sur machines-outils.

Ecrire à RICHARD 906 46, rue de Lille, Paris (7e)

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 75, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DESSINATEUR ETUDES Installations électriq., bâtim., usines, postes, transfo. Ecr. à S.E.D., 5, rue Viète (17e).

On dem. tr. Bnes Câbleuses Radio pr trav. à la chaîne. CLARVILLE 6, impasse des Chevaliers (20e).

MECANICIENS Qualifiés pr atel. réparations machines à écrire. UNDERWOOD, 21,r.Paul-Lelong-2e

DIVERS

Ch. Gardien usine assur. ménage, bur. logé 2 p. princ. chauff. éclair. bien rétribué. - PLAine 22-55.

On dem. 2 PLIEUSES enveloppes s. mach. Lhermite et PLIEUSE envel.s.mach.à pédales S'adr. Papeter, Chevallier 175 bis, r. Berry

Dem. bonne Serveuse Alsacienne rest., limonad. Sér. référ. exig. TANTONVILLE, 11, rue de Strasbourg. - NOR. 72-81.

Cherche PETITE MAIN OPTICIEN. Travail facile. - MOROT, 10, villa Dupont, Paris (16e)

Ch. Hom. 35-45 a. cap. second. commissions Halles Fruits-Primeurs. Import., Export. Sér. réf. exigées. Se prés. de 14 à 16 h. : 10, rue Herran (16e). M. Dauphin.

Manœuvre agricole bonne place COSSEC à Champcevrais (Yonne).

Brodeur cout. pr atelier : brodeuses main Juvéville, manutentionnaire qual., réf.exig Discrét. B.rémun. Rébé 21, r.Danièle-Casanova

Dem. Magasinier expér. Ecr. avec référ. : B. P. 925 FREMONT, 12, rue Jacquemont, Paris (17e).

Gardes d'enfants 200 fr.

Ménage campag. prendr. enfant âge indifférr. Rx soins bne nourr. Ecr. Paigné, à Neuilly-le-Bisson (Orne)

P.ent. n.né à 10 a. 200 f.p.l. 3 km mer. Forêts. Ecr. *Paris-presse* 253.

Dame pr. pet.fille 5 à 10 a. pér. vacance, bons soins 350 fr p. jour. S'adr. Haras Fontainebleau 12117

Gérances 300 fr

Offre Lisieux Gér. Lib. Tissus Modes Cout. av. logt. Petit stock. Facilit. Ecr. Société Normande, 31, place Gambetta, à LISIEUX.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS

voit. voit. sans me voir. Paie de suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Recherche voiture américaine années 1947-1948. Etat neuf. Ecrire PARIS-PRESSE 256.

DIVERS 450 fr.

CITROEN 11 et 15/6 à louer sans chauffeur. 94 Faubg Poissonnière.

Vds Remorq. Camping marq.Hemon neuve, ANJ. 08-37. VAU. 19-47.

VENTES 450 fr.

Cab.11 BL urg.250, Jas.64-66 21 h

SALMSON S-4-D décapot. 4 places COTAL état parf. 2250. PRO. 12-01

INDUSTRIEL vend. 185.000 belle 9 CV OPEL 39. - PER. 40-45.

Part. vend SIMCA 5 1938, état parfait. 125.000 fr. - ARC 12-99.

OPEL CAPITAN déc. 4 places, T.S.F. chauff. très belle, parfait état. CORNIL, 53, rue Richard-Lenoir. - ROQ. 20-30.

DAX 100 cm3 4 T. b.état. 40.000 72. Fbg Poissonnière. PRO. 91-68

Dame vend 225.000 belle traction 7 CV luxe. - ETO. 58-10.

SIMCA-8 39, cabriol. 4 places, 6, Bd de la Somme 17e (a. 53-03

PRETES A PARTIR

T.A. Citroën-Rosengart,etc. - Z. A., 62, aven. E.-Zola (15e). VAU.90-40

A vendre ROVIN 2 ch. décapotable 7.000 km., vitesse de pointe 75 km. Prix 150.000. Visible : Garage des Etats, 26, rue des Etats, REIMS.

302 berl. 1ère main, 25.000 km. parfait état. 2cv. - TRI. 12-51.

Particr. vend 11 CITROEN 38 bon état. 250. GOB. 01-15.

Part. vd TALBOT LAGO RECORD 1949. Voit. uniq. Faite spécial. av. access. américs. Radio, chauff. etc. Tél. HEBEY. - BAL. 22-51.

MATFORD V.8.81 cond.int.impecc. pneus neufs vendue par partic. cause double emploi. - TRI. 38-60.

PERFO 11 BL, 46, état neuf. M. FREOUL INV.54-40

Cause départ, cède 202 PEUGEOT 1948 cond. int., 4 pl., 1ère main, 13.000 km. Prix Argus. - Maurice 22, Bd Colbert, Antony. Ber.03-14

Part. vd fourg. Simca-5 43 et nf. 155.000. Sèvres,202,bd Malesherbes

SIMCA-8 49, cond. intér., neuve 202, cond. intér., 49 neuve, 472 Brock Chasse, 05ê neuf. 8, rue des Haudriettes, ARC.86-03

Coupé Super-5 ROSENGART parfait état, 6 roues compl. et 2 pn. neufs. Vis. Garage, 1, r. Cauchois

Part. vd 4 CV Renault. ALE.30-08

Particulier vend superbe CARRIOLET TALBOT DECAPOTABLE, cause double emploi. ELY. 66-03

Villégiatures 500 fr.

2 chamb. av. gaz, ustens Darrouy, rue Verdun, Le Pouliguen (L.-I.).

Chiens 500 fr.

Caniches, loulous, bretons, setters, dep.3.500, 184,av.Italie.GOB.76-99

Grand choix boxers ts âges, vente réclame également toutes races. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, rue Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés au mois. 31, r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

P. Pl. St-Michel. Appt 4 p. 4 cuis. Rap.just.Réf.exig. *Paris-presse* 250

Commerçant Paris ch. louer à l'amiable propriété 3 pièc. minim. 4 cuis. tout conft. maxim. 15 km. Paris. E. FAIN, 9, av. Wagram (17e).

Ch. pet. appt studio repr. justif. Paris-banl. Ecr. *Paris-presse* 252.

ECHANGES 450 fr.

Fdgne rapid. STAR 11,av.V. Hug.

700 échanges Appts plus grands. Spécialité 51 rue Beaubourg

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

GDS BDS 6 pièces usage bureaux, possib.bourgeois Bail à céder. - OPE. 78-16

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Av. CLICHY Libre Appt 4 pces parf.état. Villaroy, 69, Bd Malesherbes. LAB. 81-75.

GARE de LYON Appt lib. 3 p. B. eft A saisir. RIGOULOT, 130, Fg St-Honoré.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

1.000 PAVILLONS LIBRES Prix défiant toute concurrence. Liste gratuite. **LA MAISON**

40 km. en campagne, Mais.5 p. Jd. Pt 1.000 m. E.-El. Cave. Meublée. 750 Juillet. Marines (S.-O.). T.90

L'Hay-l.-Roses, Mais.3 p.,tr.360 m. 4 km. Pte-Orléans. 360. Rob.09-44

Vds PROPR. élevage 65 ha Aude rapp.agrém. Havas Perpignan 1613

A vendre : à Mantes (S.e.O.) à la gare bon pavill. 11 p. s. c. 2e. hab.libre. S'adr. M. Brunard, huissier à Evreux (Eure). Tél. 670.

Proposit. Commerc. 550 fr

Ch. Agt général av. caut. 4 mill. pr aff.en plein essor. Ecr. av. réf. Lerlche, 17,av.H.-Martin, Nanterre

Rech. CONCESSIONNAIRE Paris, France, colon., prod. amérie bien connu avant guerre. Import. exig. C.P.D.F., 6, rue Greffulhe-Se

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

VERSAILLES et environs. HOTEL MEUBLE confort. 1.600 Sup. EPICER de CHOIX 2.200. CAFE TABAC. 2.500. LONNET-LINGER R. aff. 3.000. Magasin CHAUSSURES. 2.300. AGENCE GENERALE 23, rue Henri-Barbusse, VERSAILLES

BARS,CAF.HOT.REST. 450 fr.

Loueurs **CABARET** HALLES Noel 75-13 CAVE pr

CONSORTIUM Déménag. Occas. toute la FRANCE. 5, rue Friant. - VAU. 80-42 et 43

DIDERO déménag. ttes directions, prix imbattables. Côte d'Azur, 152, bd Diderot, Paris. DID. 05-72

1/2 tarif Déms. groups. s.-r. Lyon Nîmes, Marseil. Toulon, Nice. Confort, 42, r.Avron. DOR. 74-40.

Perdus et Trouvés 500 fr.

Perdu le 13 juil. entre Pré-Saint-Gervais et Pte Lilas chienne berger allem. 8 ans beige marron sans collier, blessée patte avant droite Récompense. - tél. NOR. 50-03.

Vous pouvez *maintenant* nous
TÉLÉPHONER
VOS
PETITES ANNONCES
il vous suffit d'appeler
RIC 63.73 (4 lignes groupées)

RAPIDE Vous aurez des réponses à votre annonce le lendemain, avant midi.

IDÉAL Vous n'avez pas à vous déranger. Parlez de chez vous.

CERTAIN La clientèle sélectionnée de "Paris-presse l'intransigeant" vous garantit un rendement maximum

6 HEURES Téléphonez avant 18 heures, votre annonce paraîtra le lendemain.

3 SOLUTIONS pour domicile ou bureau : Ecrire vous-même à votre numéro de téléphone

7 EMPLOYÉS à votre disposition pour vous aider à rédiger au mieux votre annonce...

3 RUBRIQUES particulièrement intéressantes : Offres d'emplois Automobiles Occasions

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708 624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon: service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Occasions diverses

AMEUBLEMENT 400 fr.

Cause dép. vend mobil. complt, piano, arm. anc. *Paris-presse* 217

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Ach. machi. écr. et calc. Gut. 15-14

OPTIQ. PHOTO, T.S.F. 400 fr.

Achat cher jolie radio. Arc.16-14

Vd Caméra 16 mm. rve. ALE.30-05

Transports 450 fr

DEMENAGEMENTS 450 fr.

LA NATIONALE Spéc. Côte Azur, 12 rue La Soudière. OPE. 74-53.

AUX DEMENAGEURS REUNIS 60, rue Croulebarbe. DID. 12-88. Occas.du mois: Limoges,Brive,Clermont-Ferrand, Angoulême, Nièvre.

Capitaux 600 fr.

Aff.Alim. en extens. rech. capitaux tranche 50/100.000 et plus, remb. 3 mois avec bon intérêt payé d'avance. Ecr. PARIS PRESSE 254.